

53

Journal de l'adc

**Association pour la danse contemporaine
Genève**

Dossier

**Danse et confédération,
la valse - hésitation**

À l'affiche

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon

Le Cabaret chorégraphique

Myriam Zoulias et Iguy Roulet

Saburo Teshigawara

YoungSoon Cho Jaquet



Dossier

04 - 06
Danse et
Confédération,
la valse - hésitation

07 - 09
Des raisons
d'espérer ?
 Six personnalités
 font part de leur point
 de vue sur l'avenir de
 la danse en Suisse

A l'affiche
 de janvier à mars

10 - 11
Laurence Yadi
et Nicolas Cantillon
Nil

12 - 13
Myriam Zoulias
Folie qui dans
le silence

14 - 15
Saburo Teshigawara
Obsession

16 - 17
YoungSoon Cho
Jaquet
Romanesco

18 - 19
Le Cabaret
chorégraphique

Entretien
 avec Chantal Aubry

22 - 23
Pina Bausch
Un cœur palpite

Livres

24 - 25
La chronique
de Caroline Coutau

Les acquisitions
du Centre
de documentation

Les bus en-cas
de l'adc

Brèves

28 - 29
Les Brèves
de la danse

La chronique
de Claude Ratzé

31
Mémento

Association pour la danse
 contemporaine (adc)
 Rue des Eaux-Vives 82-84
 1207 Genève
 tél. +41 22 329 44 00
 fax +41 22 329 44 27
 info@adc-geneve.ch
 www.adc-geneve.ch

Responsable de publication :
 Claude Ratzé
 Rédactrice en chef :
 Anne Davier
 Comité de rédaction :
 Caroline Coutau, Anne Davier,
 Thierry Mertenat, Claude Ratzé
 Secrétariat de rédaction :
 Manon Pulver

Ont collaboré à ce numéro :
 Caroline Coutau
 Anne Davier
 Marie-Pierre Genecand
 Olivier Horner
 Christian Lutz
 Karelle Menine
 Anne-Pascale Mittaz
 Nicolas Poinset
 Claude Ratzé
 Dorothee Thébert
 Nicolas Villodre

Graphisme : Silvia Francia, blvdr
 Photo de couverture :
 Nil © Christian Lutz
 Impression : SRO Kundig
 Tirage : 8'500 exemplaires
 Janvier 2011
 Prochaine parution : avril 2011
 Ce journal est réalisé
 sur du papier recyclé.

L'adc est subventionnée par
 le Département des Affaires culturelles
 de la Ville de Genève, par le Département
 de l'Instruction publique du Canton
 de Genève et par la Loterie Romande.
 L'adc a reçu le soutien
 de la Loterie Romande pour son installation
 dans la Salle des Eaux-Vives ainsi
 que pour l'équipement de ses studios
 à la Maison des Arts du Grütli.

Edito.

Que reste-t-il de nos amours ?

Ces dix dernières années ont été passionnantes. La structuration du milieu professionnel et la mise sur pied d'une politique qui s'engage, enfin, en sa faveur ont fait entrer la danse dans une nouvelle ère de réalisation qui lui a permis de se libérer d'un positionnement timide. Donc tout va bien ?

Disons que ça va moyen. La nouvelle Loi fédérale sur l'Encouragement de la Culture, qui entrera en vigueur en 2012, et le Message Culture 2012-2015 qui l'accompagne posent les jalons permettant d'encourager la danse au niveau national. Cependant, les engagements nécessaires, notamment financiers, ne sont pas mis à disposition par la Confédération (dossier page 4). Alors, que reste-t-il de cette coordination fructueuse et exemplaire ? Presque rien. On change d'objet, on passe à autre chose, merci au revoir. Il en va de la politique culturelle comme des flirts, ça va et ça vient.

Pourtant, les Villes et les Cantons ont appris à travailler ensemble, avec la Confédération, pour soutenir le développement de la danse. Plusieurs organisations culturelles ont manifesté leur déception lors de la mise en consultation de ce message. Mais cela ne suffira pas : la danse a besoin de voix fortes et d'une volonté politique nationale engagée pour consolider, poursuivre et inscrire dans la durée les travaux déjà réalisés ensemble. Après de prometteurs préliminaires, on se satisferait mal d'une bise sur le front. Anne Davier

Page de gauche: Carte Blanche à Dorothee Thébert
 « Cette photo a été prise au Théâtre de l'Usine et est issue
 de la pièce *Je pense comme une fille enlève sa robe* (2009)
 de Perrine Valli. Le travail de Perrine questionne l'image
 de la femme et la représentation du corps féminin,
 celui qui se vend et qui se donne à voir.
 Ici, le mouvement enveloppe le corps comme une seconde
 peau et lui confère un aspect animal, plus rugueux que
 la simple et crue nudité. Pour capter le mouvement
 au plus juste, j'aime me fondre dans celui du danseur,
 chercher à anticiper son geste ou me laisser surprendre.
 Cela nécessite de danser avec lui. »
 © Dorothee Thébert

2000-2010 : une décennie marquante pour la danse en Suisse, portée notamment par le Projet Danse qui a conduit pendant quatre ans une réflexion fondamentale sur l'encouragement et le développement de la danse.

Avec l'entrée en vigueur en 2012 de la nouvelle loi fédérale sur l'encouragement de la culture se pose la question de l'avenir de la danse. Entre les mains du politique, quelles sont ses perspectives, quelle place trouve-t-elle dans le message qui accompagne la loi ? Mise au point.



Les images de ce dossier sont issues de la série photographique *Protokoll* de Christian Lutz qui traite des coulisses du pouvoir suisse. Edité chez Lars Müller Publishers.

Dossier

Danse et Confédération, la valse - hésitation

Où va la danse en Suisse ? La préoccupation est d'autant plus brûlante que la Confédération met en consultation depuis le 25 août dernier le premier message accompagnant la LEC, la nouvelle loi sur l'encouragement de la culture adoptée le 11 décembre 2009. Présenté ensuite au Conseil Fédéral, le Message Culture sera soumis au Parlement en automne 2011. Cet austère pensum administratif frisant la centaine de pages fixe les lignes directrices et le champ d'action de la politique culturelle de la Confédération pour la période 2012-2015, avec à l'horizon une mise en vigueur de la loi pour le premier janvier 2012.

La démarche s'inspire de ce qui a pu être réalisé du côté des sciences, partant du postulat que la culture, loin d'être un fardeau à supporter, est une branche réellement pourvoyeuse de milliers d'emplois en Suisse. Parmi les mesures annoncées, outre une redistribution des compétences entre l'Office fédéral de la culture (OFC) et Pro Helvetia déjà fort discutée, des thèmes transversaux verront le jour, destinés à promouvoir deux domaines jugés porteurs. Tandis que les autocongratulations sont de rigueur chez les auteurs de la loi, pour nombre de représentants du secteur de la culture, la Confédération – période de disette oblige – semble plutôt vouloir faire fonctionner un bolide avec un moteur de tondeuse, autrement dit les moyens ne paraissent pas à la hauteur des ambitions bruyamment manifestées par les politiques. En 2007, les dépenses publiques de la Suisse au bénéfice de la Culture atteignent 0,43 % du produit intérieur brut, soit 2,24 milliards, quand elles étaient, en 2002, de 0,83 % pour la Suède et de 1,2 % pour la France¹. Des engagements timorés, qui trouvent une illustration éclairante dans le premier discours de Didier Burkhalter, où l'actuel ministre de l'intérieur en charge de la culture déclarait : « Il en va de la politique culturelle comme du risotto : il ne faut aller ni trop vite ni trop lentement ».

Le Projet Danse : un appel d'air

Du côté des moyens financiers, rappelons qu'alors même que les contributions financières à la culture au niveau national sont supportées à hauteur de 39 % par les cantons et de 46 % par les communes, seules 15 % d'entre elles sont apportées par l'Etat, qui met en avant la tradition fédéraliste du pays pour justifier cet apparent déséquilibre. Reste que si l'on ose faire le calcul, seul 1,5 % des dépenses publiques en Suisse va à la culture². Autant dire que l'on pourrait espérer mieux.

Au niveau des moyens structurels, même si la situation s'est considérablement améliorée depuis dix ans, certains secteurs artistiques demeurent largement sous-dotés. Ici, la danse figure hélas en première ligne. C'est d'autant plus regrettable lorsque l'on sait le chemin parcouru cette dernière décennie pour améliorer les conditions de ce domaine artistique en Suisse. Considérée comme marginale par beaucoup, la danse bénéficie néanmoins d'une mobilisation extrêmement dynamique de la

Les moyens ne paraissent pas à la hauteur des ambitions bruyamment manifestées par les politiques



part de ses acteurs – particulièrement ces dernières années – menant d'intenses réflexions sur sa situation et ses besoins vitaux, et élaborant des projets d'envergures inédites.

Le Projet Danse a largement contribué à cet appel d'air : au début des années 2000, tout, ou presque, était à réaliser pour la danse en Suisse. Manque de structures adéquates, manque d'argent, de reconnaissance aussi. A commencer par une formation reconnue de danseur, inexistante sur le territoire. Sous l'impulsion d'un comité réunissant des centaines d'acteurs du milieu de la danse,

Début 2000, tout ou presque était à faire pour la danse en Suisse

les villes, les cantons, et chapeauté par l'Office fédéral de la culture et Pro Helvetia, le Projet Danse a vu le jour. Rapidement paraissait en 2003 un premier document de travail, *Encouragement pour la danse suisse*, sorte de jalon fondateur pour tout ce qui allait suivre et fruit de la collaboration entre les instances publiques, les associations et les experts concernés. Le rapport final du Projet Danse fut ensuite approuvé en 2006³. Jamais une discipline artistique n'avait bénéficié d'une telle concertation de la part de tous les représentants du secteur culturel. Colonne vertébrale du rapport, l'intégralité de la carrière du danseur, de sa formation à sa reconversion, en passant par ses moyens de subsistance, la production et la diffusion des œuvres, l'archivage, la sensibilisation, la médiation. Tout a été décortiqué et analysé. Les carences ont pu être pointées du doigt et de nouvelles mesures de soutien et d'encouragement ont été proposées.

Des impulsions majeures

Cette impulsion sans équivalent donnée à un domaine artistique mettait du mouvement dans le paysage culturel helvétique. Du concret, enfin. L'un des acquis les plus marquants du Projet Danse étant peut-être les conventions de soutien conjoint lancées dès 2006. Signées entre une compagnie de danse, un canton, une ville et/ou une commune et la Fondation Pro Helvetia, ces conventions assurent un soutien renforcé sur le long terme, de nature à la fois financière et administrative. Elles offrent une visibilité et une sécurité propices à l'épanouissement des projets artistiques, quand la plupart des compagnies de danse connaissent des conditions d'existence précaires.

Emportés par l'enthousiasme que générait ce Projet Danse, quelques cantons et communes ont par ailleurs augmenté leur budget consacré à cet art, à l'image de la Ville de Genève, qui n'a pas hésité à doubler ses contributions. Idem pour la Fondation Pro Helvetia, dont les ressources d'un « point fort danse » alors mis en place pour soutenir le projet ont apporté une eau substantielle au moulin.

Mais la danse ne s'est pas contentée de recevoir un peu plus d'argent. Certes, cela faisait du bien à un domaine rompu aux périodes de sécheresse financière, habitué à survivre en se contentant de peu. Il manquait aussi un bureau national capable de coordonner les actions liées à la danse sur tout le territoire. Ce fut chose faite avec la création de Reso – Réseau Danse Suisse, toujours en 2006, dont les objectifs sont aussi de poursuivre les pistes préalablement dégagées par le rapport final du Projet Danse.

Conjurer les doutes

Les représentants de la danse attendaient donc beaucoup de la nouvelle loi sur l'encouragement de la culture, d'abord connue à l'état embryonnaire durant la rédaction du Projet Danse, et dont les prétentions, à l'époque, apparaissaient comme une seconde étape consolidante et décisive pour la reconnaissance de la danse. Mais après son adoption en septembre 2009, les doutes ont commencé. Pour nombre de participants au rapport de 2006, les conditions-cadres de cette loi, présentées dans le message actuellement en consultation, ne changent pas beaucoup la situation de la danse.

Mieux encore, elles déposent en grande partie son avenir entre les mains des cantons et des communes, qui participaient déjà à la majorité des efforts financiers concédés à la discipline. Et puis il y a les questions

Où est donc passée l'inébranlable volonté politique de la décennie précédente ?

que posent les programmes prioritaires. La danse était pressentie comme l'un de ces programmes. Mais dans le message accompagnant la nouvelle loi, point de danse à l'horizon, en tout cas pas de façon explicite, puisque les programmes prioritaires ont été troqués contre des thèmes transversaux s'attendant à la culture numérique et aux traditions vivantes, thématiques qui remportent finalement l'adhésion des auteurs. Des orientations faisant immédiatement penser à de vastes fourre-tout, fustigent les représentants de la danse. Mais où est donc passée l'inébranlable volonté politique de la décennie précédente, pourtant affichée par la Confédération ?

Alors que les groupes de travail ayant élaboré le Projet Danse se retrouvaient dissous à l'avènement de la nouvelle loi, les principaux délégués ont jugé nécessaire de poursuivre leurs efforts. Soutenu par des dizaines d'organisations et d'acteurs de la discipline, Reso – Réseau Danse Suisse a rédigé le Manifeste pour la danse en Suisse⁴, petit fascicule de 25 pages rappelant les grands chantiers en cours ou à explorer pour faire avancer les choses. Depuis sa parution début 2010, le manifeste a pu réunir plus de 12'500 signatures en Suisse.

Ne pas différer les enjeux

Certains enjeux vont au-delà de la dimension symbolique. Ils sont même vitaux. Le statut social de l'artiste par exemple. Celui-ci semble lentement s'améliorer depuis quelques années grâce au militantisme des représentants de la culture, mais également par la pression de certaines figures politiques. Dès 2004, le député socialiste Hans Widmer interpellait le Parlement sur le sujet de la sécurité sociale des intermittents du spectacle⁵, dont les conditions de travail, davantage sans doute que dans les autres secteurs de l'économie, étaient bien peu compatibles avec le système de protection alors en vigueur en Suisse.

Les danseurs sont aussi frappés de plein fouet par la nouvelle révision de la loi sur le chômage⁶, eux qui doivent déjà composer avec de chétives rémunérations qui font pâle figure à côté des 6'650 francs de salaire moyen touchés dans le domaine culturel en Suisse: le salaire minimum préconisé par «akzeptTanz», premier manifeste pour la danse Suisse est de 4'000 francs bruts. C'est loin d'être réjouissant – et ce n'est pas toujours obtenu.

Le flou est aussi de mise autour de l'épineuse question de la formation des danseurs. Jusqu'il y a peu en Suisse, aucune structure n'était habilitée à délivrer des diplômes de danse reconnus par l'Etat. Signée en janvier 2009 dans le sillage du Projet Danse, une ordonnance permet désormais de mettre en place un CFC de danseur-interprète.

Quand au développement de filières post grades du type HES pour la discipline, bien que l'Office fédéral de la formation et du travail ait déjà mandaté un groupe de réflexion pour préparer le terrain, les hypothétiques enseignements supérieurs en danse, chorégraphie ou en pédagogie de la danse ne sont pas près de venir garnir l'offre des Alma mater de Berne ou Zurich, qui les avaient un temps envisagés. A l'Office fédéral de la culture, le scepticisme reste donc toujours de mise. «Aux dernières nouvelles, ce n'est pas encore gagné» précise Franziska Burkhardt,



directrice de la Section Culture et société. Avec cette tendance généralisée au rabotage des budgets, il ne serait pas surprenant que la Confédération décide finalement de tout reporter aux calendes grecques.

Eviter la douche froide

Après les avancées prometteuses du Projet Danse, les bonnes intentions, les réflexions, force est de constater que la discipline, à l'instar de tous les secteurs de la culture, subit les effets de la crise. Si les espoirs de voir se profiler quelques réalisations concrètes sont relativement fondés (le CFC, par exemple), on ne tardera sans doute pas à regretter l'émulation de cette dernière décennie, soudain figée par la douche froide des politiques d'austérité qui se profilent désormais partout. Courant 2011, nous connaissons la teneur définitive du Message Culture qui sera alors approuvé par le Conseil fédéral. S'il s'avère décevant pour la danse, il faudra alors patienter jusqu'au prochain plan quadriennal pour espérer des avancées tangibles. Ce qui voudrait dire pas avant 2016. Autant dire que la pilule serait amère.

Nicolas Poinot

Notes:

1. Données issues du Message Culture, voir sur le site internet de l'Office fédéral de la culture, www.bak.admin.ch
2. Communiqué de presse du 25 juin 2010 de l'Office fédéral de la statistique, *Le financement de la culture par les collectivités publiques en 2007 et son évolution depuis 1990*.
3. A consulter en ligne, www.prohelvetia.ch.
4. Le Manifeste pour la danse suisse, www.reso.ch.
5. Rapport de 2007, *La sécurité sociale des acteurs culturels en Suisse, situation actuelle et possibilités d'amélioration*, en ligne sur www.bak.admin.ch.
6. La 4^e révision de la loi sur l'assurance-chômage (LACI) a été acceptée lors de la votation populaire du 26 septembre 2010.

La danse, figée par la douche froide des politiques d'austérité

Des raisons d'espérer ?

Six personnalités représentatives de la politique de la danse en Suisse réagissent au Message Culture délivré en annexe de la loi. Si la déception est au rendez-vous, la confiance n'est pas perdue.



Niklaus Ullrich



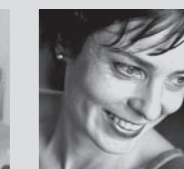
Anne Jäggi



Andrew Holland



Franziska Burkhardt



Murielle Perritaz



Christoph Reichenau

Niklaus Ullrich

Directeur du service culturel du canton de Bâle-Campagne, et membre de la Conférence Permanente danse* en tant que représentant pour la Conférence des délégués cantonaux aux affaires culturelles

«Le projet de développement pour la danse est aujourd'hui pratiquement négligé»

Du côté des cantons, la période actuelle est un peu celle des illusions perdues. A l'image du canton de Bâle-Campagne, où son délégué culturel, Niklaus Ullrich, ne cache pas son amertume devant la situation qu'il découvre. «Je suis déçu que ce projet de développement de la danse, que l'Office fédéral de la Culture, Pro Helvetia, les villes et les cantons avaient pourtant lancé ensemble, soit aujourd'hui pratiquement négligé. On abandonne une très bonne chose, car, enfin, les institutions de l'Etat et les institutions privées pouvaient coopérer.» Selon lui, la danse offrait même tous les avantages pour faire l'objet d'un programme prioritaire d'envergure nationale. «À l'issue de la Conférence Permanente Danse, les délégués culturels des cantons avaient cru à la promesse de Jean-Frédéric Jauslin, directeur de l'Office fédéral de la Culture, de faire de la danse une priorité. La plupart des représentants de la scène suisse pour cette discipline sont étrangers. Dans notre pays, elle est donc un art de la coopération qui va bien au-delà des langues. Cela n'aurait pas été aussi facile avec le théâtre ou la musique. On a perdu une véritable chance».

Niklaus Ullrich ne manque pas de rappeler que les budgets semblaient pourtant loin d'être faramineux. «Les coûts envisagés étaient déjà bas, ce qui n'empêchera pas l'OFC de supprimer ces crédits dédiés à la coopération dans le domaine culturel. Bien sûr, dans la théorie, l'Etat et l'OFC restent partenaires, mais tout laisse à penser que ce dernier se retire entièrement.» L'avenir demeure donc incertain, avec de bonnes choses, et de moins bonnes choses. Parmi les bonnes, «le soutien de Reso sera là et l'échange entre les régions pourra encore se développer, avec l'aide des villes, des cantons et de Pro Helvetia», explique le délégué de Bâle-Campagne. Mais parmi les moins bonnes, la question de l'acceptation du métier de danseur en tant que profession reconnue officiellement n'est pas réglée. Car, là encore, selon Niklaus Ullrich, l'OFC n'est plus vraiment impliqué. «Au mieux, nous obtiendrons peut-être l'homologation du métier de danseur.»

* La Conférence permanente Danse sert de relais entre la scène de la danse et le politique. Elle a été mise en place en 2007 afin d'accompagner les mesures proposées dans le cadre du Projet Danse, et de formuler une politique pour la danse. Sont représentés l'Office Fédéral de la Culture, Pro Helvetia, la Conférence des délégués cantonaux aux affaires culturelles, la Conférence des Villes Suisse en matière culturelle, Reso – Réseau Danse Suisse, l'association faitière Danse Suisse.

Anne Jäggi

Présidente de la Conférence des villes suisses en matière de culture et déléguée à la culture de la ville de Berthoud (BE)

«Nous nous sentons extrêmement abandonnés par la Confédération»

De l'avis d'Anne Jäggi, représentante des communes pour le domaine culturel, l'émulation du Projet Danse s'est fortement atténuée dans les paragraphes du message accompagnant la loi. «La collaboration entre tous ces acteurs telle que nous l'avions vue à l'œuvre pour l'élaboration du rapport ne continue pas plus loin. Tous ces groupes de travail constitués, tout cet argent investi, semblent perdus. En ce qui concerne la danse, on constate que la nouvelle loi prévoit d'investir des petites sommes un peu partout, mais elle ne défend pas un groupe centralisé destiné à poursuivre les lignes du Projet.» Pourtant, l'existence d'une conférence permanente de la danse témoigne d'une véritable volonté chez les politiques de sortir la danse de l'ombre que lui font les autres grands arts, souvent plus favorisés. «Et cela est d'autant plus regrettable que les budgets, eux, ne bougent quasiment pas, constate la déléguée à la culture de Berthoud, tandis qu'un consensus existe maintenant sur les besoins de développer la discipline. Le risque, c'est évidemment qu'avec le temps, l'élan se calme, alors que le modèle que l'on cherchait depuis des années commençait à être esquissé. Dommage». Comme il est défini dans le message de la loi, l'Etat ne veut pas empiéter sur les plates-bandes des cantons et des communes, qui doivent dès lors continuer à avancer la plus grande partie des contributions pour la danse et la culture en général. En résulte une impression mitigée chez les intéressés. La ville de Berne, par exemple, n'augmentera pas son budget. «Nous pensions avoir auparavant clarifié la situation. Les villes et les cantons devaient s'occuper des projets, et la Confédération de l'aspect structurel. Mais dans l'état actuel des choses, il faut admettre qu'on nous laisse un peu tomber. Nous nous sentons extrêmement abandonnés.»



Andrew Holland

Responsable de la Promotion culturelle et directeur adjoint de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

« Il faut maintenir la danse dans une dynamique forte »

Depuis 2004, la danse est une division autonome de Pro Helvetia. Pour Andrew Holland, qui en a pris la direction après son départ de l'Office fédéral de la culture (OFC) en 2004, et qui a dirigé le Projet Danse jusqu'au moment du rapport final, le message sur la culture 2012-2015 ne constitue pas forcément un échec pour la danse. « Même si le message arrive au moment où la Confédération doit faire face à des restrictions budgétaires à cause de la crise économique, l'OFC et la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia vont augmenter leurs budgets pour la danse pour les quatre prochaines années. Il s'agit ici d'un signal fort, qui permettra non seulement de poursuivre la mise en place d'instruments tels que les conventions de soutien conjoint, mais aussi d'assurer le financement de Reso – Réseau Danse Suisse.

Il est évident qu'il y a du travail à faire afin d'améliorer le déficit structurel flagrant de la danse en Suisse. « Après tous les efforts que les cantons, les villes et la Confédération ont fait ces dernières années dans le cadre du Projet Danse, il s'agit d'assurer une base financière stable à la danse afin de la maintenir dans une dynamique forte. Et aussi faire en sorte que ce qui a été mis en place par le Projet Danse, ou à sa suite, ne soit pas tout simplement abandonné. Ce qui constituerait un véritable gâchis. » Même si tous les projets n'ont pas encore vu le jour, poursuit le directeur suppléant de Pro Helvetia, on peut se montrer optimiste pour l'avenir de la danse en Suisse. Le 1^{er} octobre dernier, les cantons, les villes et la Confédération se sont réunis pour dialoguer sur l'encouragement de la culture en considérant le message sur la culture dans sa globalité. Parmi les quatre groupes de travail impliqués, l'un d'eux était consacré exclusivement à la danse. « Cela démontre que le travail effectué jusqu'alors pour la danse suisse a été conséquent et qu'il a permis que se mette en place une réelle volonté politique pour mieux la soutenir ». Parallèlement à ces efforts, Andrew Holland souhaiterait qu'un important travail de sensibilisation soit fait pour rehausser l'image de la culture en général chez les décideurs politiques. « En effet, le domaine de la culture et ses enjeux devraient prendre plus de poids dans le discours politique. »

Franziska Burkhardt

Responsable de la section Création culturelle de l'Office fédéral de la culture

« Mettre l'accent sur des thèmes transversaux sans favoriser un domaine artistique par rapport à un autre »

A l'Office fédéral de la culture, on semble conscient de l'anxiété régnant chez les représentants culturels depuis la publication du message qui accompagne la loi sur l'encouragement de la culture (LEC). Jusqu'à une certaine lucidité même, puisqu'on n'y dissimule pas la modestie des moyens alloués. « Toutes les branches exigeraient plus de ressources, et pas seulement la danse. Nous ne disposons simplement pas de moyens supplémentaires. Structurellement faible, la danse, en particulier, s'attendait à un soutien accru de la part de la Confédération, et il a effectivement été question d'en faire un programme prioritaire, comme l'avaient proposé Reso, Pro Helvetia et l'OFC lors de la conférence permanente. Il a finalement été décidé de mettre l'accent dans le Message Culture sur des thèmes transversaux qui ne favorisent pas un domaine par rapport à un autre. Si on ne mentionne pas la danse de façon explicite dans le message, elle n'est pas moins soutenue que le théâtre, la littérature ou la musique. De ce point de vue, on peut être satisfait. » Sur des sujets sensibles comme la sécurité sociale des artistes en revanche, difficile de compter sur des progrès à court terme, estime la responsable de la section. « Pour la première fois, une loi se penche sur la sécurité sociale des artistes. Mais ce n'est qu'un premier pas vers une législation qui serait satisfaisante en la matière. L'abaissement de la période obligatoire de cotisation chômage pour les intermittents du spectacle pose de surcroît de vrais problèmes, et sera difficile à mettre en pratique ». Franziska Burkhardt remarque la faiblesse du lobbying de la danse en Suisse, ce qui la désavantage fortement pour défendre ses intérêts en cette période de coupes budgétaires. « Dans les autres disciplines, et surtout dans la branche du cinéma, les possibilités de faire pression sont plus importantes, c'est indéniable. »

Murielle Perritaz

Directrice de Reso – Réseau Danse Suisse

« Je regrette que l'on ne prenne pas la danse plus au sérieux »
« Même si le Projet Danse a eu un effet réel sur les politiques locales, et que le Message Culture nous parle de l'importance de renforcer le soutien aux arts, les améliorations restent minimes par rapport à la tâche à accomplir. » La directrice de Reso, cet organisme justement créé sous l'impulsion du Projet Danse en 2006, ne semble pas très convaincue par le Message Culture 2012-2015 de la loi pour l'encouragement de la culture, bien qu'elle reconnaisse une certaine bonne volonté. « On ne doit évidemment pas en minimiser l'impact, car depuis 2002 la volonté des pouvoirs publics de mieux faire dans ce domaine est manifeste. Néanmoins, tout cela s'arrête à des mesures d'intention, et, du coup, il n'y aura sans doute que peu de changements notoires à espérer pour les cinq prochaines années. » Murielle Perritaz déplore que les programmes prioritaires aient été abandonnés pour cause de budget insuffisant. Selon elle, ils auraient pu non seulement avoir un effet incitateur auprès des villes et des cantons, mais auraient constitué un fort coup de pouce pour la situation de la danse suisse, qui n'a toujours pas une dimension équivalente aux autres arts. Pour appuyer cette observation, la directrice nous confie son anecdote préférée sur le sujet. « A Zurich, le Schauspielhaus reçoit des subventions communales d'environ 35 millions de francs, quand, dans la même ville, la Tanzhaus ne doit se contenter que d'un demi-million pour subsister. Cela en dit beaucoup sur la légitimité qu'on donne ainsi à la danse. » Elle admettra cependant que l'argent n'est pas forcément la solution miracle. « Les budgets culturels ne peuvent pas tout résoudre, il faut aussi développer tout ce qui concerne l'éducation autour de la danse, résoudre les questions de sécurité sociale et travailler l'image de notre discipline auprès des publics. Pour un premier message, il y avait tant de terrains à développer. Je ne peux que regretter que l'on ne nous ait pas plus pris au sérieux. »

Christoph Reichenau

Président de Danse Suisse

« C'est dans le budget que l'on mesure la place prise par la danse dans l'esprit de la Confédération : trop peu »

Certes, selon le président de Danse Suisse, les retombées positives du Projet Danse sont aujourd'hui palpables. Grâce à ce projet exemplaire, le milieu de la danse a pu acquérir une plus grande visibilité avec la création de Reso – Réseau Danse Suisse, et les différentes entités de cette discipline sont parvenues à une identité commune. Un gain indéniable résultant du travail de cette dernière décennie. Mais le plan d'action de la nouvelle loi ne paraît pas à la hauteur des ambitions affichées depuis quelques années. « Dans le Message Culture 2012-2015, on ne réserve à la danse qu'une très petite place. On dirait que le Projet Danse, pourtant présenté comme un travail exemplaire, ne débouche sur aucune mesure particulière. D'une manière générale, je m'aperçois que ce message ne met pas l'accent sur quelque chose de précis », regrette Christoph Reichenau. Mais alors, peut-on vraiment parler d'une volonté politique pour défendre et développer la discipline dans le pays ? « Au niveau rhétorique, il y en a une bien sûr, mais au niveau budgétaire, c'est une autre histoire. Et c'est bien là, dans le concret, que l'on mesure la place prise par la danse dans l'esprit de la Confédération : c'est-à-dire trop peu. Pourtant, les villes et les cantons attendent plus de la part de la Confédération pour pouvoir à leur tour s'engager davantage en faveur de la danse. » Le président de Danse Suisse reconnaît cependant que des progrès sont en cours, en particulier dans le domaine de la formation, et qu'il faut maintenir les efforts initiés par le Projet Danse, car « la politique des cantons et des villes a plutôt du succès ».

Propos recueillis par NP



A l'affiche

De janvier à mars, les spectacles présentés par l'adc



Des mouvements spirales, des ondulations infinies pour les six danseurs de *Nil*, Stéphanie Bayle, Nicolas Cantillon, Tatiana Julien, Marion Rastouil, Gildas Diqero et Laurence Yadi
© Christian Lutz



Nicolas Cantillon, Laurence Yadi et Sir Richard Bishop, le compositeur et musicien avec lequel ils ont travaillé pour *Listen & Watch* en 2009 et qui signe la composition musicale de *Nil* © Dorothée Thébert

Repères biographiques

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon fondent leur compagnie franco-suisse, la C^o 7273, en 2000 et signent depuis plusieurs créations, dont *La Vision du lapin*, *Simple proposition*, *Climax*, *Lai Lai Lai*, leur première pièce de groupe et dernièrement, *Romance(s)*.
www.cie7273.com

Nil (2011)

Création genevoise
Concept et chorégraphie: Laurence Yadi, Nicolas Cantillon
Interprétation: Stéphanie Bayle, Nicolas Cantillon, Gildas Diqero, Tatiana Julien, Marion Rastouil, Laurence Yadi
Collaboration artistique: Graziella Jouan, Karelle Ménine
Composition musicale: Sir Richard Bishop
Enregistrement et mixage: Nicolas Field
Création lumières: Patrick Riou
Régie générale: Ian Durrer
Costumes: Philippe Combeau
Production: Compagnie 7273

Salle des Eaux-Vives
du 12 au 23 janvier à 20h30
dimanche à 18h
relâches lundi et mardi
rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation
du jeudi 13 janvier
réservation 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch

***Nil* – du 12 au 23 janvier**
Avec leur nouvelle création, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon incitent à se laisser traverser par les caprices d'un fleuve. Sensoriel et envoûtant.

Ce projet, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon le portaient depuis longtemps. La rencontre, lors de la création de leur pièce *Listen & Watch* en 2009, avec le guitariste américain Sir Richard Bishop, leur ouvre un horizon commun. Lui, l'improvisateur, l'ex-punk, passionné d'Inde et de Moyen-Orient, musicien aussi génial et libre qu'inclassable, composera la musique pour eux. Leur musique. Durant les répétitions, s'ils s'inspirent de musique orientale, ils ne s'y collent pas afin de le laisser libre de poser ses propres notes sur la chorégraphie. Ce qu'ils auront écrit ne pourra être repris, il lui reviendra de s'y plonger à son tour. Émergeait également le désir de transmettre à d'autres leur écriture corporelle, leur technique, leur expérience, d'être ce groupe, ces enchaînements, ces mélanges. L'envie de vivre cette traversée ensemble.

Ici, il y a l'envie d'un autre continent, d'une autre culture. L'envie d'une musique lointaine. Celle qui fait que l'on danse tout le temps, là-bas. Celle que l'on se transmet dans

la rue, les maisons, les familles, au-delà. Celle qui emmène sur d'autres rives. Loin des idées reçues à son sujet, clichés souvent convenablement cultivés, il s'agit ici d'explorer une trame qu'ils savent envoûtante et qu'ils vivent comme une transe.

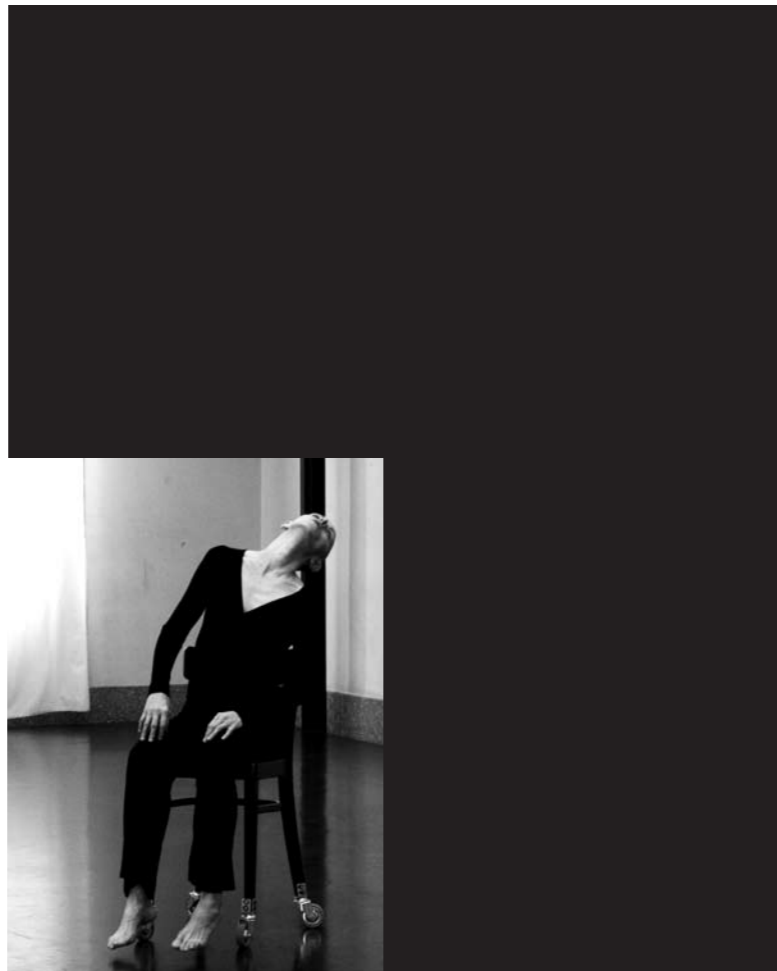
Plonger dans les ondes

Il s'agit d'être à l'écoute de cette musique envoûtante, d'en être les serveurs. Tout ce qu'elle raconte. Tout ce qu'elle murmure. Tout ce qu'elle ne dira jamais. Une mélodie homophonique, modulante, changeant de tons, de variantes, de rythmes, aussi ancienne que les mers qui la bordent, riche d'interprètes et d'évolutions. La musique orientale. Entrer dans cette musique, pour un danseur, cela veut dire qu'il va devoir lâcher prise et oublier ses codes. Sortir du cadre de la scène, de son questionnement et de ses attentes, pour laisser les personnalités et les corps prendre possession d'une chorégraphie ayant à assumer sa particularité et son histoire. Non pas se demander *d'où est-ce*

que ça vient? Qu'est-ce que ça raconte, mais Comment est-ce que je m'y plonge? Le faire aujourd'hui, précisément aujourd'hui.

Sur le plateau, ils seront donc six danseurs. Des mouvements spirales, des ondulations infinies. S'évader. Partager une danse où le mouvement exécuté est toujours la conséquence du précédent. Où la phrase corporelle ne s'arrête pas. L'idéal serait qu'elle ne s'arrête jamais. Dessiner une fresque hypnotique et imaginaire où les corps éprouvent un plaisir physique et charnel à calligraphier ce qui est en train de se construire. A se laisser emporter. A être à merci. Ce qui arrivera, ce qui n'arrivera plus, ce qui aura été perçu, offert. Tenter seulement d'être ce mouvement illimité, ce dépaysement. Cet étrange état de flamme dont parlait Valéry, lorsqu'il parlait de la danse.

Karelle Ménine



Myriam Zoulias en répétition au studio de l'adc © Iguy Roulet

Folie qui dans le silence – du 2 au 6 mars
Myriam Zoulias raconte le vertige de la lucidité.
 Chaise à roulettes, gestuelle concentrée, le Groupe du Vent présente un solo de haute intensité.

Toute de noir vêtue, crâne rasé, Myriam Zoulias est assise face au public. «La folie de n'être qu'un dans une foule de milliards», dit posément sa voix enregistrée. La danseuse, longue et mince, ouvre alors le corps, bras écartés, et creuse le buste, cou tendu, comme s'il s'agissait de prendre une place dans l'anonymat de la société, de s'arc-bouter pour ne pas s'aligner, ne pas ramper.

Auparavant, dans ce solo intitulé *Folie qui dans le silence*, Myriam Zoulias est restée longtemps immobile. Assise de profil, mains sur les genoux, tête relevée. Les pieds balants, car Iguy Roulet, son compagnon de création, a monté la chaise, seul élément de décor, sur roulettes et le siège fait comme un trône haut perché. Sphinx qu'on dirait posé là de toute éternité, Myriam Zoulias ne réagit d'abord pas aux propos de sa propre déposition. «La folie de se tordre, de se contorsionner afin d'at-

teindre une limite que l'on sait déjà monstrueuse», dit sa voix. Ou: «la folie pour l'abstraction de sa propre personne comme effacer le cri qui vous enveloppe». Ou encore: «folie du pourquoi tant d'exigences dans ce monde éphémère»... Ensuite, elle se lève et marche en direction des fenêtres. Le regard et le corps toujours droit comme si la lumière guidait ses pas. «Folie de devenir une ombre que l'enfance éclaire.»

Artaud à sa manière

Écrit entre 1990 et 2000, ce texte ressemble à son auteur. Puissant, lucide et impliqué. Pas triste, non, ni anxieux. Juste soucieux de rendre leur espace aux individus qui ne pensent pas qu'en termes de course contre la montre, de fuite en avant. Formée au butô japonais dans les années quatre-vingt, Myriam Zoulias ne danse pas, explique-t-elle, mais accueille le mouvement qui s'impose à elle dans une logique

rituelle. Implication maximale pour un minimum de gestes, précis, chargés. «On nous prend parfois pour des illuminés, voire des membres d'une secte», sourit Iguy, grand et glabre comme Myriam, régisseur au Théâtre du Grütli, à Genève, en plus d'être le second souffle du Groupe du Vent. «On cherche seulement une forme d'authenticité, on pratique une sorte de cri muet.»

Bien sûr, en entendant ce texte inspiré sur la folie – qui n'est pas maladie, mais conscience du vertige humain –, on pense à Artaud. «Trop flatteur», corrige Myriam. «Car en plus d'être auteur, Artaud était autant. Moi je me contente de dire le texte sans le jouer.»

Elle n'a pas besoin de donner de la voix. Son corps qui semble animé par des forces archaïques est déjà un don précieux, une rareté qui invite le spectateur à se recueillir, se retrouver.

Marie-Pierre Genecand

Repères biographiques

Comédienne de formation, Myriam Zoulias part au Japon après avoir créé le Groupe du Vent avec son collaborateur Iguy Roulet. Elle se forme au langage butô avec Kazuo Ohno mais c'est vers l'ombre de l'Ankoku Buto de Tatsumi Hijikata qu'elle précise ses directions en développant une gestuelle de l'«horriblement beau». Le Groupe du Vent a présenté diverses explorations tant en Occident qu'en Asie dont *Suspendus dans le temps* lors du festival butô organisé par le passedanse en 2005 au Théâtre du Galpon, *Sans titre* sur les façades du bâtiment de l'Usine à Genève, *Parcours* au musée d'Art et d'histoire.

Folie qui dans le silence

Création genevoise
 Texte, chorégraphie et interprétation: Myriam Zoulias
 Espace sonore et bande son: David Scrufari
 Eclairage: Iguy Roulet
 Photo: Christian Lutz

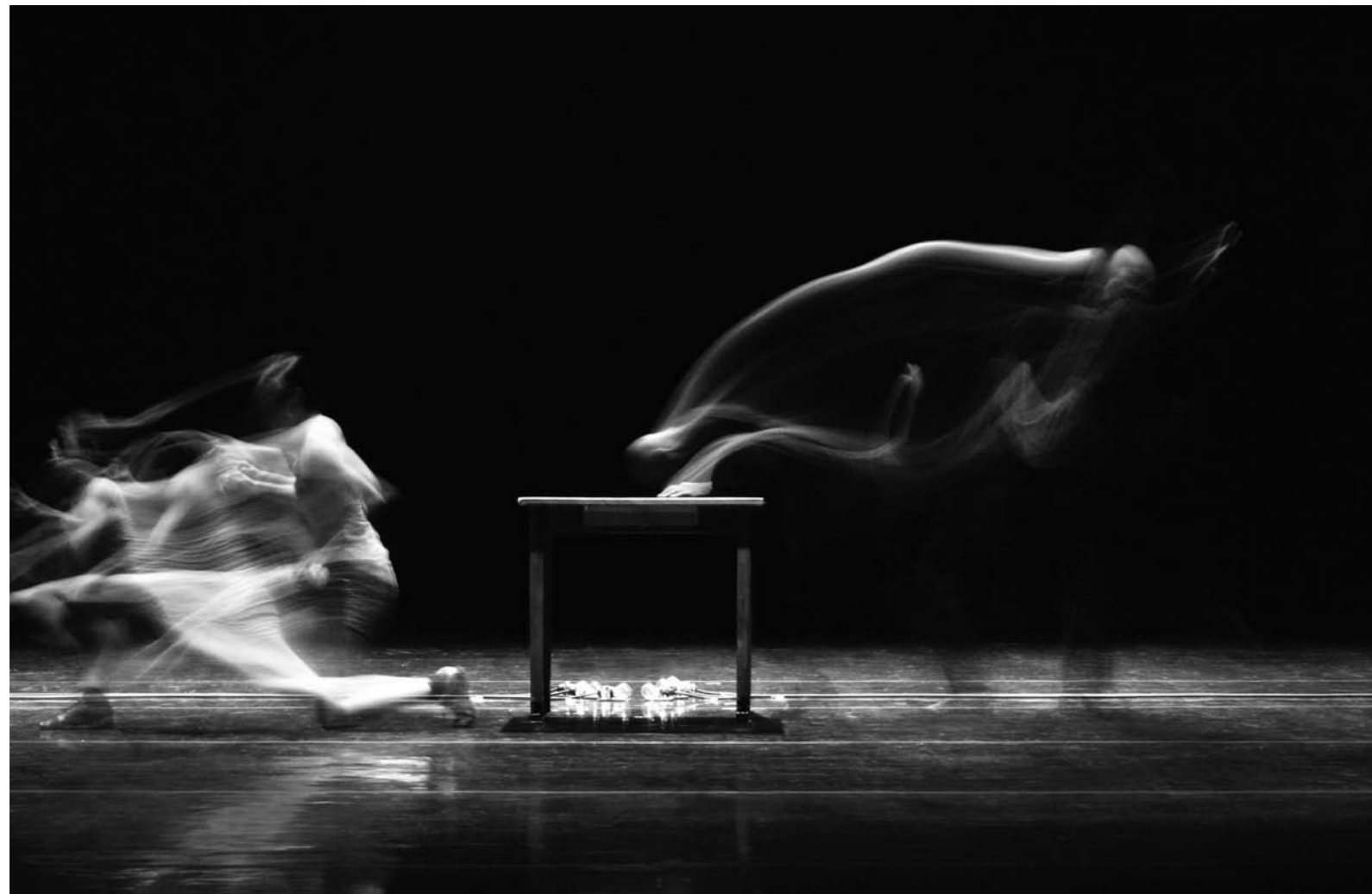
Salle des Eaux-Vives
 du 2 au 6 mars à 20h30
 dimanche à 18h
 rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du jeudi 3 mars
 réservation 022 320 06 06
 et www.adc-geneve.ch

La chaise, seul élément de décor, est comme un trône haut perché, ici laissé vide dans le cimetière des Rois à Genève © Christian Lutz





Rihoko Sato, danseuse au sein de la compagnie Karas depuis 1996 et assistante du chorégraphe, se démultiplie à un rythme surhumain et provoque la fascination. © Emmanuel Valette



Obsession – le 11 mars au BFM

Minimaliste, **Saburo Teshigawara** réduit son langage à l'essentiel. Avec Rihoko Sato, il forme un duo d'une fascinante élégance.

Nous vîmes le duo *Obsession. Un chien A*, inspiré du film de Buñuel et Dalí, *Un chien andalou*, dansé par Saburo Teshigawara et Rihoko Sato à Saint-Brieuc. Par un hasard objectif, c'est en Andalousie que nous avons découvert le chorégraphe et sa Compagnie Karas, en 1989, dans une pièce intitulée *Toshi no Hana (Fleur de pierre)*.

Deux souvenirs nous reviennent de cette pièce historique : un ballet de bicyclettes vraiment original et le magnétisme sur scène d'une top model que le chorégraphe avait engagée. Teshigawara privilégiait l'image, une «esthétique de clip vidéo», ce que certains lui reprochèrent. Nous avons noté sa fascination pour le coq-à-l'âne ou le collage. Son langage était – et est toujours – réduit au minimum. À l'enfance de son art.

Tout ou presque se déroule debout – on est loin du butô. On ne recourt ni à la saltation ni au porté. Le danseur effleure sa partenaire sans y toucher. N'étaient les rapports danse-musique, des phrases sonores piochées dans le répertoire baroque, on n'y trouverait nulle référence au ballet – pas plus qu'au moderne ou au postmoderne. Comment caractériser la danse de Teshigawara ?

Sans être virtuose, le chorégraphe, aidé par la gestuelle déliée de sa partenaire, invente une suite mouvementée singulière – contrastée et contrariée, à base de relâchement et de crispation, d'angles et de courbes, de ralentis et d'accéléérés, de discrédances aussi. Ses mouvements sont stylisés : tantôt compliqués comme des *kanjis*, tantôt cursifs comme des *hiraganas*, ou bien épurés comme des *katakanas*¹. Lui en costume strict noir corbeau, elle en top et minijupe crème, chaussée de bottines de boxeuse, coiffée à la garçonnette, prête à en découdre, occupent avec élégance le plateau. On ne saurait se lasser de ce spectacle.

Le ressassement d'un styliste
Saburo Teshigawara a conçu l'opus en scénographe. Il a imaginé la chorégraphie et aussi la mise en scène, les costumes, les éclairages, le montage sonore. De fait, la danse n'est qu'une des composantes de la pièce. Ce qui l'intéresse, c'est le passage de l'ombre à la lumière, du contre-jour au jour, de la corporéité à la dématérialisation, de l'objet à sa métamorphose. Avec quelques éléments de décor – une table, quatre chaises, une douzaine de lucioles à incandescence qui datent d'Edison, l'artiste suggère un univers dans lequel lui et sa danseuse évoluent, gravitent, s'agitent, sans discontinuer.

L'obsession de Teshigawara est de type surréaliste. Le chorégraphe ne vise ni à illustrer ni à adapter le chef-d'œuvre de Luis Buñuel et Salvador Dalí mais il y fait allusion en introduisant le tango *El Choclo*, comme l'avait fait l'Aragonais lorsqu'il avait sonorisé son film avec des extraits de *Tristan et Yseult* et de milongas joués au bandonéon. Et en répétant la pose de l'homme qui fixe la paume de sa main comme un miroir avant d'y découvrir... une fourmière – fixette paranoïaque-critique prenant au pied de la lettre l'expression «avoir des fourmis dans les mains».

Teshigawara ressasse sa gestuelle minimaliste. Lors de la première, un spectateur dit de la performance : «On dirait qu'ils font toujours la même chose». N'est-ce pas, au fond, cela aussi, le style ?

Nicolas Villodre

¹ Les kanjis sont les caractères chinois empruntés à la dynastie chinoise et utilisés en langue japonaise. Les kanjis sont associés entre eux et avec des signes syllabiques (hiraganas et katakanas) pour former les mots et les phrases japonais (NDLR).

Repères biographiques

Originaire de Tokyo, Saburo Teshigawara fonde en 1985 KARAS avec la danseuse Kei Miyata. Outre ses créations en solo et pour KARAS, il chorégraphie pour d'autres compagnies : le Ballet de Francfort, le Ballet National de Bavière, le Nederlands Dans Theater, le Ballet de l'Opéra de Paris. Il est invité par le Ballet du Grand Théâtre de Genève à créer deux pièces, *Para-Dice* (2002) puis *VACANT* (2006). Son intérêt pour les arts plastiques, la musique et ses recherches sur l'espace le conduisent à monter des installations et œuvres in situ. www.epidemic.net

Obsession (2009)

Chorégraphie, mise en scène, lumières, conception des costumes : Saburo Teshigawara
Danseurs : Rihoko Sato, Saburo Teshigawara
Compilation musicale : Saburo Teshigawara
Sonates pour violon seul opus 27 d'Eugène Ysaÿe, interprétées par Fanny Clamagirand (Ysaÿe Records)
Coordination technique et régie lumières : Sergio Pessanha
Son : Tim Wright
Régisseur : Markus Both
Costumière : Nana Koetting
Production : KARAS
Tournées Europe (sauf Italie) : Epidemic

L'adc
au Bâtiment des Forces Motrices
2, place des Volontaires, Genève
le 11 mars à 20h30
Location Service Culturel Migros
Genève / Stand Info Balaxert /
Migros Nyon La-Combe
et www.adc-geneve.ch



Romanesco – du 23 au 27 mars

L'adc reçoit la dernière création de **YoungSoon Cho Jaquet**, présentée lors de la dernière édition du far, Festival des arts vivants à Nyon. Un voyage à travers les ombres et la lumière.

Quatre danseuses vêtues de robes brillantes et noires accueillent les spectateurs. L'une d'elle leur offre une pastille lumineuse, que ses complices récupèrent pour les regrouper sur scène en une unique source flamboyante. Par la simplicité d'un échange d'objet, YoungSoon Cho Jaquet place le spectacle sur un mode cérémonial où les danseuses apparaissent comme maîtresses du lieu, tantôt accueillantes, tantôt inquiétantes lorsqu'elles fixent l'assemblée en se balançant légèrement avant de pousser un cri strident au moment où la salle s'enfonce dans l'obscurité.

Les premières minutes de *Romanesco*, la nouvelle création de la chorégraphe d'origine coréenne, en disent beaucoup de ses obsessions artistiques. On les repère de manière récurrente dans ses spectacles: trouver un partage sensible avec le public. Provoquer

de l'étrangeté à partir d'éléments ou situations ordinaires. Manipuler des objets familiers et envisager le mouvement chorégraphié comme issu d'actions concrètes telles que marcher, regarder, saisir un objet. Produire de la musicalité en utilisant les sons réels du plateau.

De l'ombre créatrice...

Mais *Romanesco* propose surtout un parcours où la lumière est au cœur du dispositif. Après ce renversement initial dans la nuit, des lucioles apparaissent, puis disparaissent. Mobiles, elles deviennent plus nombreuses jusqu'à dessiner des formes aux lignes incertaines. Déjà dans sa précédente création *Champignons*, la chorégraphe manipulait les voyants lumineux d'objets familiers pour faire apparaître le panorama d'une ville scintillant dans l'obscurité. *Romanesco* prolonge ce jeu d'optique et d'illusions

visuelles. Mais ici, les lumières dessinent des formes plus abstraites, suspendues qui, comme un ciel étoilé, oscillent entre géométrie et sources isolées vibrantes. A force de noir, ces pastilles lumineuses troublent la profondeur de l'espace. Elles confondent les corps qui, à peine perceptibles, forment des chimères dont les bras et bustes s'inventent au regard.

...à la lumière paralysante

C'est le son qui rompt cet état hypnotique face à un univers vivant qui se métamorphose. Il émet des repères: bruit de pas marquant le sol, souffle qui permet de déceler les danseuses. Cette deuxième partie du spectacle fonctionne par retournement, évoluant jusqu'à l'intensification extrême de l'éclairage. A cet éclat final, leur élan s'évanouit et les quatre interprètes apparaissent comme aplaties, immobilisées

par l'espace vidé de sa substance.

Voilà le point de fuite vers lequel tend *Romanesco*. Par cette saturation graduelle de la lumière, *Romanesco* propose une recherche subtile et poétique sur le voile et le dévoilement, le trouble et la clarté, le montrer et le cacher. Des termes que YoungSoon Cho Jaquet n'oppose pas. Au contraire, elle crée un univers oxymorique qui associe, dans un même mouvement, présence et absence, ordinaire et cérémonial, mondes originels et disparitions. Anne-Pascale Mittaz

Repères biographiques

D'abord interprète de Fabienne Berger, Estelle Héritier, Nicole Seiler, Massimo Furlan, Arthur Kuggeleyn ou Elodie Pong, YoungSoon Cho Jaquet a ensuite été performer dans ses propres créations: les soli *Nuna* (2003), *Whisky Gorilla* (2008), *Chalet* (2009) entre autres. Avec *Champignons* (2009), YoungSoon propose un trio. Parallèlement à son activité de chorégraphe, elle poursuit sa carrière d'interprète: on l'a vue récemment dans *Playback*, la dernière création de Nicole Seiler.

Romanesco (2010)

Chorégraphie: YoungSoon Cho Jaquet
Interprétation: YoungSoon Cho Jaquet, Sun-Hye Hur, Elisabeth Valentini Gilibert, Pauline Wassermann
Scénographie et lumières: Serge Perret
Musique et son: Jérémie Conne
Encadrement musical: Anne Gillot
Costumes: Isa Boucharlat, Boutique Sortie de Secours
Recherche et dramaturgie: Christophe Jaquet
Problématique spatiale: Nicolas Bassand
Vidéo: Frédéric Lombard
Administration et diffusion: Joséphine Affolter

Salle des Eaux-Vives
du 23 au 27 mars à 20h30,
dimanche à 18h
rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
du jeudi 24 mars
réservations 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch



Dans *Romanesco*, les lumières dessinent des formes abstraites qui oscillent entre géométrie et sources vibrantes. © Samuel Rouge



Collectif Rrrrr
(Marie-Caroline Hominal, Clive Jenkins, Caroline Lam, Emma Ribbing, Gabor Varga)
« s'inspire du cabaret d'Entre deux guerres actualisé à la sauce R'n'B. Roulement de tambour, crescendo, show, Rrrrr s'amuse et abuse de l'exubérance ».

Collectif Rrrrr avec Grrrr
interprétation: MCH, Emma Ribbing, Caroline Lam, Gabor Varga
composition musicale: Clive Jenkins



Rudi van der Merwe a imaginé « un concert-spectacle en quête de sensations fortes où la danse s'échappe du corps au service d'une proposition vocale ». Baptisée *Solstice*, cette pièce « parle du moment le plus haut ou le plus bas dans une trajectoire, le point de bascule, la fin ou le début d'un voyage, l'avènement ou la perte de l'espoir ».

Solstice
Conception, costume et interprétation: Rudi van der Merwe
Adaptation musicale: Clive Jenkins
Coach vocale: Michele Millner



Zelda Songs de **Maud Liardon** s'articule autour du répertoire de Marilyn Monroe comme source d'inspiration de nouvelles chansons. « C'est la continuité d'une précédente autofiction suggérée par la vie de l'icône américaine », précise Maud Liardon. « On reprend des chansons comme *My Heart Belongs to Daddy* sur une musique originale signée Eric Linder, alias Polar. J'interpréterais les titres en live, accompagné par les musiciens de KMA, le groupe du Cabaret ».

Zelda Songs
Concept et chant: Maud Liardon
Composition et adaptation musicale: Eric Linder
Interprétation musicale: Dragan Bajic, Bastien Dechaume et Raphael Fruttaldo



Hermaphrodite préhistorique rencontre reptile futuriste: après avoir dévoré ses progénitures, Kylie Walters se joint à **Jozsef Trefeli**, l'amant du lézard. C'est la naissance du *Kabaret Galaktika*, qui traversa les planètes et les mondes. Pour ce bref arrêt à Genève, il annonce un peu de sexe intergalactique d'en deçà du temps des battements et bruissements stellaires.

Kabaret Galaktika
Conception et interprétation: Jozsef Trefeli et Kylie Walters
Son: Frédérique Jarabo
Costume: Aline Courvoisier
Coach vocal: Michele Millner



POPSONG de **Barbara Schlittler** tourne autour de l'amour et de la musique pop. « C'est un jeu de construction en direct d'une chanson d'amour entre un homme et une femme. Comment on s'aime? Pourquoi on s'aime? L'amour parfois c'est dur et la musique est souvent douce. »

POPSONG
Conception: Barbara Schlittler
Création et interprétation: David Gobet et Barbara Schlittler
composition et programmation: Pierre-Alexandre Lampert
Textes: Marie Fourquet, en collaboration avec les interprètes



Prisca Harsch se penche avec *Cabossée* sur Valeska Gert, danseuse-phénomène du siècle passé: « Elle dansait, en solo, sur la mort, la boxe ou le cirque devant des dadaïstes fascinés dans le Berlin des années 20. On la retrouve écumant l'Amérique de l'après-guerre, exil forcé, oubliée parce que sans concession, avant d'être sublimée par Pabst, Renoir et Fellini. » Suivant les pas convulsifs de l'excentrique berlinoise, courbant le dos, arquant les bras dans l'atmosphère enfumée de son cabaret d'illuminés, Prisca Harsch entre en musique dans la tête cabossée d'une sorcière.

Cabossée
Interprétation et concept: Prisca Harsch
Texte et concept: Mathieu Dupin
Interprétation et composition: Joe Baamil



Le Cabaret chorégraphique – du 8 au 19 février

Hommage au genre en trois temps et six mouvements.

Un dispositif chorégraphique original qui s'inscrit dans le cadre de la première édition du Festival Antigél.

Haut-lieu de réjouissances et d'attraction, le cabaret a dès le début incarné dans l'imaginaire collectif l'essence de la distraction. Une machine à fantasmes aussi. Artistes de variétés, danseurs et danseuses, chanteurs et chansonniers, maîtres de la satire et de l'ironie s'y sont côtoyés pour faire le spectacle. A Paris et au cœur d'autres capitales européennes, le cabaret s'est développé à la fin du XIXe siècle en marge des cafés littéraires, avant de gagner l'Amérique.

Ce sont d'abord les cafés-concerts de Montmartre et Montparnasse, avec débauche d'orchestrations, de costumes, de lumières. Puis les cabarets plus traditionalistes, qui s'appuient sur les sociétés chansonniers du XVIII^e et proposent de la chanson à texte dans une formule instrumentale minimaliste. Ce sont enfin les music-hall, troisième ca-

dre propice au développement de la chanson au début du XXe siècle. Proche du théâtre dans son fonctionnement, le music-hall accueille sur sa scène équilibristes, monteurs d'animaux, danseurs et chanteurs. Autant de prestations disparates que l'on finit par réunir par un élément fédérateur, un événement ou un style musical à la mode, à l'enseigne d'une Revue.

Le Cabaret chorégraphique qui se tiendra à la Salle des Eaux-Vives de Genève s'est calqué sur tous ces éléments historiques et artistiques pour proposer sa propre formule qui s'avérera sans doute plus dada dée, mais assurément détonante.

Le spectacle s'articule autour de six chorégraphes, huit danseurs et autant de musiciens dans une scénographie particulière créée par Bernard Delacoste qui transfigure la

Salle des Eaux-Vives. Ici, le cabaret se veut chantant et dansant, aussi récréatif que pétillant et proche de l'esprit originel du music-hall ou de ce que les Américains ont baptisé Burlesque en le pimantant volontiers de quelques numéros d'effeuillages. Si le Cabaret chorégraphique n'aura point des allures de Folies Bergères pour autant, danse et musique tiendront tout de même les premiers rôles. Et c'est leur intime relation, intrication, qu'il s'agit d'explorer sous différentes coutures et en plusieurs volets.

De Fred Astaire à Serge Lama
Dans un premier temps, six chorégraphes ont d'abord chacun imaginé un spectacle inspiré du cabaret traditionnel et le dévoilent à tour de rôle. Ce sont le collectif Rrrrr, Rudi van der Merwe, Maud Liardon, Jozsef Trefeli, Barbara Schlittler, Prisca

Harsch (voir ci-dessus).

Avec légèreté et humour, le duo « Sheep and Dale » (Maud Liardon et Pierre-Alexandre Lampert) assure rôle de maître de cérémonie. Parachevant ces réjouissances corporelles, les musiciens de KMA orchestrent les intermèdes des spectacles du Cabaret et en sera le fil rouge instrumental. Ils réarrangeront un répertoire choisit par les chorégraphes et danseurs. KMA, dont le récent album *Eroïka Petrol* oscille « entre club 80's, rock français et chansons pop » a le chic pour créer des atmosphères addictives et des ambiances supersoniques. Au cœur du Cabaret chorégraphiques, KMA pourrait faire se côtoyer Fred Astaire et Prince, Serge Lama et Chico Buarque ou Martha Wainwright et Diamanda Gallas. Tout le culot et la frénésie cabaret en somme!

Olivier Horner

Chaque soir à la Salle des Eaux-Vives

- trois courtes pièces atypiques ponctuées d'interludes musicaux
 - un set musical avec les danseurs et chorégraphes accompagnés des musiciens de KMA
 - un concert de KMA et parfois du groupe MARS.
- Le duo Sheep and dale est le maître de cérémonie désopilant de ces soirées !

Mardi 8 février
Barbara Schlittler, *POPSONG*, Prisca Harsch, *Cabossée*, Maud Liardon, *Zelda Songs*, Collectif Rrrr, *Grrrrr*
En concert avec KMA: Barbara Schlittler et Prisca Harsch

Mercredi 9 février
Barbara Schlittler, *POPSONG*, Prisca Harsch, *Cabossée*, Collectif Rrrrr, *Grrrrr*
En concert avec KMA: Prisca Harsch et Gabor Varga, Emma Ribbing

Judi 10 février
Barbara Schlittler, *POPSONG*, Prisca Harsch, *Cabossée*, Rudi van der Merwe, *Solstice*
En concert avec KMA: Barbara Schlittler et Rudi van der Merwe

Vendredi 11 février
Barbara Schlittler, *POPSONG*, Rudi van der Merwe, *Solstice*, Collectif Rrrr, *Grrrrr*
En concert avec KMA: Gabor Varga, Emma Ribbing et Maud Liardon

Samedi 12 février
Rudi van der Merwe, *Solstice*, Maud Liardon, *Zelda Songs*, Collectif Rrrr, *Grrrrr*
En concert avec KMA: Rudi van der Merwe, Gabor Varga, Emma Ribbing, et en fin de soirée, MARS

Mardi 15 février
Barbara Schlittler, *POPSONG*, Maud Liardon, *Zelda Songs*, Jozsef Trefeli, *Kabaret Galaktika*
En concert avec KMA: Barbara Schlittler et Jozsef Trefeli

Mercredi 16 février
Prisca Harsch, *Cabossée*, Maud Liardon, *Zelda Songs*, Jozsef Trefeli, *Kabaret Galaktika*
En concert avec KMA: Prisca Harsch et Jozsef Trefeli et en fin de soirée, MARS

Judi 17 février
Rudi van der Merwe, *Solstice*, Jozsef Trefeli, *Kabaret Galaktika* et une surprise.
En concert avec KMA: Rudi van der Merwe et Jozsef Trefeli et en fin de soirée, MARS qui joue le répertoire de Joy Division

Vendredi 18 février
Rudi van der Merwe, *Solstice*, Maud Liardon, *Zelda Songs*, Jozsef Trefeli, *Kabaret Galaktika*
En concert avec KMA: Rudi van der Merwe et Jozsef Trefeli

Samedi 19 février
Barbara Schlittler, *POPSONG*, Prisca Harsch, *Cabossée*, Rudi van der Merwe, *Solstice*, Maud Liardon, *Zelda Songs*, Jozsef Trefeli, *Kabaret Galaktika*.
En concert avec KMA: Tous

Cabaret chorégraphique Salle des Eaux-Vives du 8 au 19 février, relâche le dimanche 13 et le lundi 14 février ouverture des portes à 21h30 avec Steve au bar réservez votre table !
www.adc-geneve.ch

Photo ci-dessus, le groupe KMA: Pierre-Alexandre Lampert (basse), Dragan Bajic (batterie), Bastien Dechaume (basse), Raphael Fruttaldo (guitare) et Joe Baamil (clavier), et la chorégraphe et danseuse Maud Liardon. Photo © Dorothee Thébert

Le groupe KMA joue son propre répertoire, variant certains soirs avec une multitude de Covers
KMA: www.myspace.com/kmarock

AU BFM
BALLET DU
TANZTHEATER
WUPPERTAL

GRAND
THÉÂTRE
GENÈVE

UNE PRODUCTION
DU TANZTHEATER WUPPERTAL
EN COPRODUCTION
AVEC LE FESTIVAL INTERNATIONAL
DE THÉÂTRE D'ISTANBUL
ET LA FONDATION D'ISTANBUL
POUR LA CULTURE ET LES ARTS

CHORÉGRAPHIE ET SCÉNOGRAPHIE DE
PINA BAUSCH

SCÉNOGRAPHIE & VIDÉOS PETER PABST
COSTUMES MARION CITO
LUMIÈRES FERNANDO JACON
DIRECTION ARTISTIQUE
DOMINIQUE MERCY & ROBERT STURM

NÉEFES

3|4|5 FÉVRIER 2011 À 20H 6 FÉVRIER 2011 À 17H

SAISON 10|11

DIRECTION GÉNÉRALE Tobias Richter
022 418 31 30 www.geneveopera.ch

Tell me

Swiss

de Cisco Aznar
La danse rayonne à l'exposition
universelle 2010 à Shanghai.

LABORATORY
FLUX
10 RUE JACQUES-DALPHIN
CH 1227 CAROUGE GE
T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451
WWW.FLUXLABORATORY.COM

Danse

Rosas danst Rosas

Anne Teresa De Keersmaeker
19 et 20 janvier

Des témoins ordinaires

Rachid Ouramdane
17 mars



www.forum-meyrin.ch

Image © Herman Sorgeloos

FORUM
THÉÂTRE
MEYRIN

Tél. 022 989 34 34
Place des Cinq-Continents 1 / 1217 Meyrin
Service culturel Migros Genève / Stand Info Balexert
Migros Nyon-La Combe



invitez-vous
dans la saison de
Bonlieu Scène nationale Ancecy !

extrait de programmation janv * fév * mars

Qui a peur de Virginia Woolf ? Dominique Pitoiset du 12 au 14 janv * Tout est normal mon cœur scintille Jacques Gamblin du 20 au 22 janv * Soupçons Dorian Rossel 27, 28 janv * Amnesia Jalila Baccar, Fadhel Jaïbi du 2 au 4 fév **extra** 4 fév * Manta Hêla Fattoumi, Éric Lamoureux 4, 5 fév * Octopus Philippe Decouflé du 9 au 12 fév **extra** 9 fév * La Tragédie du roi Richard II Jean-Baptiste Sastre 15, 16 fév **extra** 16 fév * création 2011 Gilles Jobin du 15 au 17 mars **extra** 16 mars * Le tigre bleu de l'Euphrate Laurent Gaudé, Michel Didym 18, 19 mars * Be Your Self Australian Dance Theatre 22, 23 mars * épicycle CirkVOST du 29 mars au 8 avril **extra** 8 avril ...

> **extra** navette transfrontalière gratuite Genève - Ancecy au départ de la place Neuve à Genève (AVR)

www.bonlieu-ancecy.com | réservations - informations | 0033 (0)4 50 33 44 11

Pina Bausch, un cœur palpite Entretien avec Chantal Aubry



Dominique Mercy, l'alter ego de Pina Bausch, ici dans *Walzer* (1982) © Guy Delahaye

Tous ceux qui ont pris le bus en-cas de l'adc en septembre dernier à l'Opéra de Lyon pour voir ou revoir *Nelken* de Pina Bausch s'en souviennent. Cette pièce infiniment triste et belle est un chef-d'œuvre. Chantal Aubry, critique de danse, grand reporter et auteure, nous le confirme : *Nelken* clôt une série d'œuvres-chocs de Pina. Après *Nelken*, Pina glissera vers d'autres enjeux. Depuis sa maison en Normandie et par téléphone, la journaliste revient sur la puissance de la danse de Pina Bausch et sur la compagnie du Tanztheater de Wuppertal.

Journal de l'adc : Au début des années 80, vous découvrez Pina Bausch. Comment recevez-vous cette œuvre ?
Chantal Aubry : La première pièce que j'ai vue est *Kontakthof* en 1981 au festival d'Avignon. Ce fut un grand choc, parce que, là, dans la chaleur du Théâtre municipal et de l'été torride à Avignon, on découvrait une forme qui ne ressemblait à rien de connu et qui, émotionnellement, dégageait une puissance formidable. C'était à la fois drôle et méchant, cynique et profondément humain. Les danseurs étaient fabuleux : le fameux duo de Jo Ann Endicot et de Meryl Tankard, les interventions tonitruantes de Mechthild Grossmann, tout cela est inscrit à jamais dans les mémoires. Et tous les autres danseurs aussi, Dominique Mercy, Jean-Laurent Saspotès, Anne Martin, Lutz Förster, Nazareth Panadero, Jan Minarik, Beatrice Libonati... *Kontakthof* nous parlait de nous, de nos douleurs, de nos manques, de notre besoin d'amour, de notre égoïsme, en un mot de la vie même. Le miroir que Pina Bausch nous tendait était magnifique et cruel. C'est devenu un repère historique, après le choc de *Café Müller*, qui avait été, pour certains, la première découverte de Pina en 1978 à Nancy, ou, pour d'autres, celui de *Barbe-Bleue* présenté en 1979 au Théâtre de la Ville à Paris.

A ce moment, la nouvelle danse française bat son plein. Comment Pina et son Tanztheater s'inscrivent-ils dans ce contexte ?
 En France, la période était particulièrement effervescente et créative, Pina l'a incontestablement surplombée et elle a en quelque sorte marqué de façon irrévocable l'après-68 du spectacle vivant. Elle a par la suite influencé nombre de chorégraphes français, et presque encore plus, les gens de théâtre.

Vous dites que *Nelken* (Les Œillets) marque un tournant dans l'œuvre de la chorégraphe et qu'il est un chef-d'œuvre. Pourquoi ?

Nelken clôt une série de pièces très fortes qui sont toutes des sortes de chefs d'œuvre : *Le Sacre du Printemps*, *Barbe-Bleue*, *Café Müller*, *Kontakthof*, *Bandoneon*. A cette époque, la compagnie est de plain pied avec Pina, même génération, même affectivité, mêmes conflits aussi. C'est une famille, et tous ces danseurs sont exceptionnellement talentueux, et choisis par Pina pour ce qu'ils sont en tant qu'êtres humains autant que pour leurs qualités d'interprètes. Le matériau des pièces provient de la créativité même de ces gens-là, il est pris à vif, à la Pina. C'est ce que montre *Un jour Pina a demandé*, le film de Chantal Ackermann sur la création et la tournée de *Nelken*. On y voit comment Pina fait travailler ses danseurs, avec ses fameuses questions et ce bout-à-bout incroyablement construisait un magnifique chaos. Les interprètes sont le cœur de l'œuvre de Pina, qui culmine avec *Nelken*.

Cette pièce fait aussi écho à des moments particuliers de la vie de Pina...

Oui. La mort d'un compagnon et la naissance d'un enfant. Rolf Borzik était son scénographe et son compagnon de vie. Il y avait une fusion inédite entre son travail de chorégraphe et celui de Rolf, l'homme des rituels telluriques, comme j'aime à dire. La terre du *Sacre*, les feuilles mortes de *Barbe-Bleue*, l'eau dans *Arien*, c'était lui. était Lorsqu'il meurt, Pina traverse une période douloureuse. Deux ans après, elle crée *Nelken*. Entretemps, elle met un enfant au monde. *Nelken* est traversé par tout cela, le deuil, la douleur, l'enfance. Mais c'est aussi une renaissance, et aussi le début d'une nouvelle collaboration avec le scénographe Peter Pabst, qui plante - superbement - 13'000 œillets sur scène. *Nelken* clôt un cycle prodigieux, commencé en 1975 avec *Le Sacre*.

Et l'après *Nelken* ?

La compagnie reste la même pendant un certain nombre d'années, puis se renouvelle petit à petit. La famille de la première génération se

dissout peu à peu. La prise directe sur la vie de ses nouveaux interprètes n'est plus tout à fait la même. On ressent un éloignement progressif de ce cœur palpitant qui marque le premier cycle. Par ailleurs, Pina choisit, par le moyen de résidences dans les grandes capitales, de voyager dans le « vaste monde », ce qui donne un autre type de pièces. Une façon de témoigner de l'état du monde, mais on a aussi le sentiment qu'elle-même prend plus de distance et qu'elle met en place dans ses pièces quelque chose de l'ordre d'un « système Bausch », plus mécanique, moins puissant, moins à vif, même si les œuvres produites restent très belles.

Pina Bausch n'a pas eu que des admirateurs. Chantal Ackermann, la réalisatrice du film *Un jour Pina a demandé* a d'ailleurs tenu des propos durs, sur France Culture, lorsque Pina est décédée. Quels étaient les griefs de ses détracteurs ?

Oui, c'est étrange, le film de Chantal Ackermann est splendide, mais entre elles le courant n'est jamais passé. Il faut dire que Pina était exceptionnellement réservée, elle pouvait paraître distante, elle avait beaucoup de mal à communiquer par la parole. Les premières interviews que j'ai faites avec elle ont été terribles pour moi. C'était une « timide intimidante ». Elle était comme cela. Certaines personnes la trouvaient cruelle, voire sadique. Je pense qu'elles n'ont rien compris. Dans la compagnie, il y a eu des périodes de conflits mais les danseurs étaient solidement attachés les uns aux autres et surtout à elle. Même ceux qui s'éloignaient pour poursuivre leur carrière ailleurs sont toujours restés fidèles à Pina et à la compagnie.

Vous avez arrêté d'écrire sur la danse en 2001. Pourquoi ?

J'étais devenue critique surtout pour soutenir cette génération de chorégraphes qui émergeait, celle de la nouvelle danse française, si brillante et si créative au début des années 80. Je me considérais surtout comme une compagne de route de cette génération-là. J'étais proche de nombre d'entre eux, et notamment de Dominique Bagouet, sur lequel j'ai écrit un livre. A la charnière des années 90, le monde de la danse a pris de plein fouet le désastre du sida qui a emporté en 1992 Bagouet, et tant d'autres. Il y a eu une forme de rupture, un avant et un après le sida. Du moins, pour moi, tel a été le cas. Et puis, il me semble qu'on ne peut pas rester critique *ad vitam æternam*, sans courir le risque de se scléroser. Ce qui ne m'empêche pas de suivre l'actualité de la danse, désormais de plus loin, mais toujours avec plaisir. Propos recueillis par Anne Davier

Conférence et film autour de Pina Bausch

Lundi 31 janvier à 20h au Sputnik à Genève

Mardi 1^{er} février à 18h30 au Ciné Actuel d'Annemasse

Dans le cadre du passedanse et de l'accueil du Tanztheater Wuppertal Pina Bausch avec *Néfes*

Le film

Un jour Pina a demandé (1983), réalisé par Chantal Ackermann
 Chantal Ackermann propose un voyage dans l'univers de Pina Bausch. Elle a suivi la chorégraphe et sa compagnie lors d'une tournée européenne en Allemagne, Italie et France, pour tenter de rendre à l'image l'atmosphère de travail, de préparation de tournée, les reprises de rôles, les répétitions incessantes avant et après chaque spectacle. La réalisation est composée à partir d'impressions, de sensations très subjectives, à l'image même de l'univers de Pina Bausch et de son travail.

La conférence de Chantal Aubry

Journaliste et écrivain, Chantal Aubry a été critique de danse à *Libération* et dans diverses publications, notamment à *Pour la danse*. Elle a été grand reporter au journal *La Croix* pendant de longues années. Elle a publié entre autres *Dominique Bagouet* (1989), la première biographie du chorégraphe coécrite avec lui; *Yano, un artiste japonais à Paris* (2008), ouvrage qui a reçu le Prix du Syndicat de la Critique en 2009. Lors de la conférence, elle revient sur les particularités de l'œuvre de Pina Bausch et ébauche quelques pistes de réflexion sur une chorégraphe qui a profondément marqué le monde du spectacle vivant ces trente dernières années.

Néfes, représentation Pina Bausch et le Tanztheater Wuppertal à Genève

Le Grand Théâtre de Genève au Bâtiment des Forces Motrices les 3, 4 et 5 février à 20h et le 6 février à 17h
www.geneveopera.ch

Infos et location : +41 22 418 31 30

Après la disparition de la chorégraphe allemande à l'âge de 68 ans le 30 juin 2009, Dominique Mercy, 59 ans, l'alter ego de Pina dès la création du Tanztheater en 1973, a été nommé codirecteur artistique de la compagnie avec Robert Sturm, l'assistant de Pina Bausch. Le répertoire de la compagnie compte aujourd'hui 25 pièces, que les 30 danseurs de la compagnie interprètent à Wuppertal

et en tournée. *Néfes*, créé en 2003 et largement encensé par la critique, est présenté à Genève. « Je ne prétends pas expliquer Istanbul, mais je me permets d'espérer que les spectateurs à travers le monde se trouveront une place dans ces images », disait Pina Bausch à propos de cette création née après un séjour de la compagnie dans la capitale ottomane.

Le danseur Daphnis Kolkinos dans *Néfes*, pièce de Pina Bausch créée en 2003 pour vingt interprètes du Tanztheater Wuppertal
 © Ursula Kaufmann



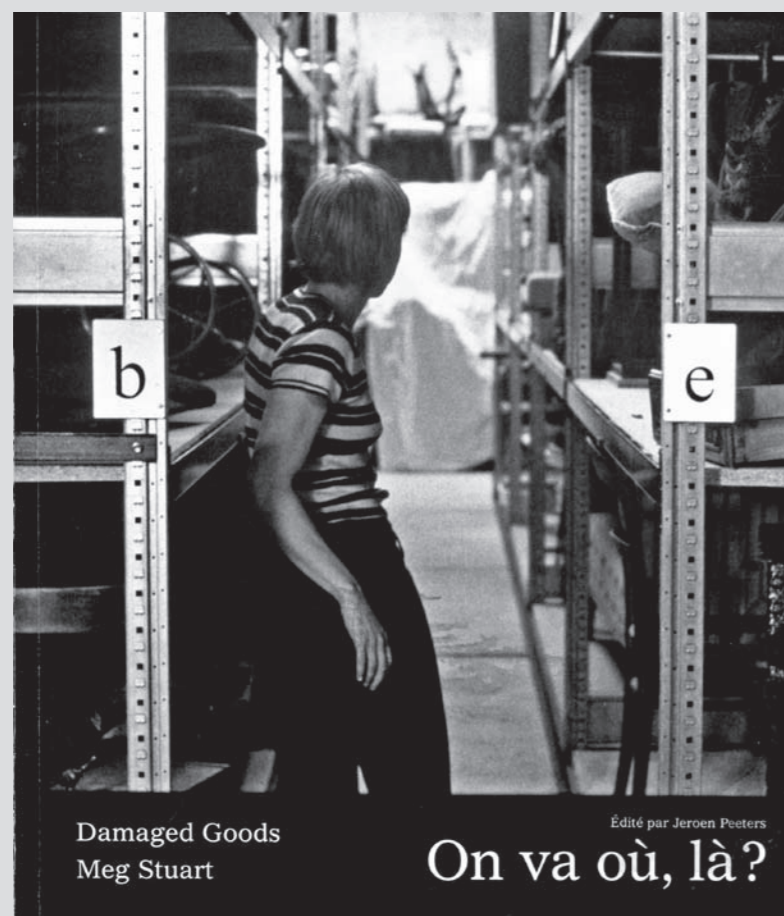
La chronique de Caroline Coutau

Meg Stuart ou la quête de la vérité

Sujet : Stuart.

Objet : livre.

Un ouvrage certes un peu compliqué, mais qui mérite assurément qu'on s'y plonge.



Damaged Goods
Meg Stuart

On va où, là ?
Édité par Jeroen Peeters

En creux, *On va où, là ?* est un portrait de Meg Stuart. On y perçoit une femme extrêmement intelligente, sensible, opiniâtre et perspicace. Une femme qui sait écouter tout ce qui ressemble de près ou de loin aux doutes et aux hésitations, tout en étant franchement audacieuse, chercheuse et obsédée dans le meilleur sens du terme par la précision, par la clarté et par le détail. La première fois que j'ai vu Meg Stuart sur scène, c'était à la Salle Patino quand elle était danseuse pour Randy Warshaw. Je me souviens d'une performer superbe mais étrangement fermée, froide. Puis des années plus tard, je l'ai vue à la salle des Eaux-Vives où elle donnait *Appetite*. Je me rappelle bien mon état pendant le spectacle. C'est en fait celui auquel on aspire toujours quand on va voir une pièce : abasourdi, émerveillé, bouleversé et aussi confus. J'ai compris alors que cet aspect fermé que j'avais perçu n'était rien d'autre qu'une extrême concentration sur ce qu'elle fait, cherche, pense, sent, sur les détails et le sens du monde.

Alors ce livre sur Meg Stuart et *Damaged Goods* sa compagnie ? Un livre carré et épais. Des photos qui évoquent très bien l'atmosphère des spectacles, et beaucoup de textes, qui, malgré l'élégance du graphisme, sont bien difficiles à lire à cause d'une largeur de ligne kilométrique. Mais si on aime beaucoup le travail de Meg Stuart, on se lance courageusement. La langue est souvent un peu compliquée, et il semble qu'un refus de structure ait présidé à l'élaboration de l'ensemble du li-

vre, alors les idées se répètent un peu souvent. Bon, bon me dis-je, il y a malgré tout beaucoup de perles, il faut simplement avoir la patience et le courage de les chercher pour les trouver, le jeu en vaut la chandelle.

Traduire les monologues intérieurs

« Comment Meg Stuart crée-t-elle ses spectacles ? » Presque tous les textes sont liés de près ou de loin à cette question. Comment une chorégraphe dont le moteur est pour beaucoup l'intuition, introduit-elle son savoir-faire, son métier ? Quel genre de décisions prend-elle pour composer ses pièces, et comment ? Enfin, comment le sens advient-il ?

« Meg remarque telle chose [pendant le travail préparatoire d'improvisation] dont je ne suis même pas consciente, remarque une danseuse. Elle est extrêmement attentive. C'est comme si j'avais plein de

fenêtres que je n'étais pas capable d'ouvrir moi-même, et qu'elle pouvait m'aider à les ouvrir. »

Puis la chorégraphe compose : « C'est mon moment Frankenstein, explique-t-elle. Quand je peux adapter, fusionner, accentuer, neutraliser, ajouter, modifier et remanier. Je crée un fond qui les [les performers] sert. Je construis des fictions pour eux. » Et les singularités, les fragilités, les forces de chacun se retrouvent sur scène, agencées délicatement et/ou violemment les unes aux autres pour faire un scénario. Le résultat ? Des chorégraphies sur la vulnérabilité, sur l'entre-deux, où humeurs et émotions contaminent volontairement la danse. Mais la lisibilité est aussi un critère capital : en épurant et en resserrant les lignes du mouvement de ses danseurs, la chorégraphe clarifie l'intention et capture également un monde de détails subtils. « Je me suis sentie de

On va où, là ?
Damaged Goods
Meg Stuart
Édité par Jeroen Peeters
Editions Les presses du réel
mars 2010

plus en plus attachée à augmenter le volume du bruit interne que j'entendais en moi. Je voulais le laisser sortir, exposer l'intérieur en m'attachant à ce que j'essayais d'étouffer à tous prix. Comment traduire les sensations et les monologues intérieurs en mouvement ? »

Des grandes questions, de beaux textes sur l'échec, sur le contact improvisation, des descriptions intéressantes sur le travail avec les danseurs, des considérations sur la confiance et la patience nécessaires dans l'élaboration d'une pièce, une jolie conclusion sur le paradoxe de l'improvisation : « On est vraiment en échec quand on n'accepte pas que celui-ci fasse partie de l'expérience. »

Cette chorégraphe qui me fascine depuis la Salle Patino, qui aime flirter avec cette zone de flou – où l'on peine par exemple à faire la différence entre un danseur échouant dans telle fiction et une personne sur une scène révélant un échec réel – je me dis, en refermant le livre à la recherche d'une conclusion qui ne se veut pas donnée d'emblée, qu'elle fait un travail résolu sur la vérité, sur le mode de l'acuité, de l'audace et de l'authenticité.

Caroline Coutau

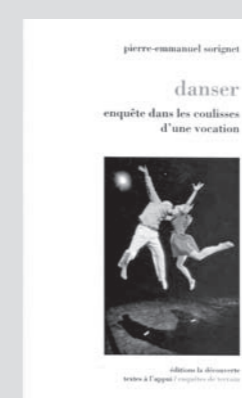
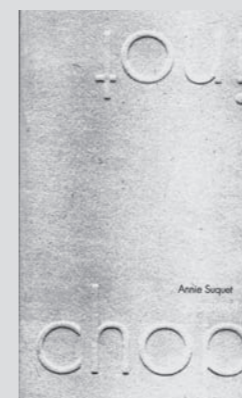
Quelques nouvelles acquisitions du Centre de documentation de l'adc

Les livres de cet article peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation, qui comprend plus de 500 livres sur la danse (histoire, monographies, théories, pédagogies...), autant de vidéos ou DVD (documentaires, captations, films de danse...) et une dizaine de périodiques spécialisés.

Le Centre se situe dans les bureaux de l'adc, 82-84 rue des Eaux-Vives

Ouvert le jeudi de 10h à 13h ou sur rendez-vous au 022 329 44 00.

Le catalogue du centre est en ligne sur le site internet de l'adc.
www.adc-geneve.ch



Dominique Bagouet
Coffret multimédia,
Le livre : *Parler de...*
Dominique Bagouet,
ouvrage collectif sous la direction de Anne Abeille
Les 2 DVD : *Voir enfin...*
Dominique Bagouet
Ed. La Maison d'à côté,
2010

Dominique Bagouet, chorégraphe essentiel dans le paysage de la danse contemporaine française et disparu prématurément en 1992. Le coffret qui vient de sortir permet au grand public d'accéder pour la première fois à trois œuvres majeures de Dominique Bagouet : *F. et Stein*, *Le Saut de l'ange* et *Meublé* sommairement, filmés en représentations par Charles Picq au moment de leur création. Ces captations constituent l'unique mémoire des œuvres. Des documents d'archives (répétitions filmées et entretiens avec le chorégraphe) apportent un autre regard sur la fabrication de la danse. Soit plus de trois heures de visionnement. Le livre (120 pages format pochette de disque) regroupe des entretiens entre Bagouet et des journalistes, parfois en public, et des écrits sur le travail du chorégraphe et sur ses œuvres.

Chopinot
Annie Suquet, Editions Cénomane, 2010

On connaît Annie Suquet pour l'avoir reçue à plusieurs reprises à Genève dans le cadre d'un cycle de conférences sur l'histoire de la danse (disponibles dans notre centre de documentation). Elle revient avec un livre élégant et sobrement intitulé *Chopinot*. Le lecteur y est convié à d'incessants allers-retours entre l'analyse du travail de Régine Chopinot et l'histoire de la danse et la culture de cette époque. On aime particulièrement toute la matière et la réflexion autour des rapports de la chorégraphie avec l'image (Chopinot aimait que les points de vue « vibronnent » ; elle entretenait une proximité avec les clips, les illusions d'optique, les retransmissions sportives à la télévision, le cinéma de la Nouvelle Vague...). Remarquablement documenté (les notes de bas de pages sont une mine d'or), l'ouvrage se lit d'un seul souffle et se glisse dans toutes les poches.

Danser, enquête dans les coulisses d'une vocation
Pierre Emmanuel Sorignet, Editions la Découverte, texte à l'appui, enquête de terrain, 2010

Voici le livre que tous les danseurs devraient lire, que tous les parents de jeunes enfants souhaitant devenir danseurs devraient lire, que tous les publics aimant la danse devraient lire... Son auteur, Pierre-Emmanuel Sorignet, est à la fois danseur et sociologue et, avec ce double regard, décortique – entretiens et enquêtes à l'appui – les motivations qui conduisent des individus à choisir une profession qui navigue entre le prestige et la précarité. La vocation, les formations, les auditions, l'intermittence, les questions du corps, la reconversion, l'auteur fait entrer le lecteur dans les pratiques, parfois douloureuses et souvent épuisantes pour celles et ceux qui s'y engagent, et leur donne sens. Le livre donne finalement à voir un métier mais aussi un mode de vie spécifique.

Montpellier danse(s), trente ans de création
Sous la direction de Jean-Paul Montanari, textes écrits par Agnès Izrine, Lise Ott, Gérard Mayen, Valérie Hernandez, Elisabeth Petit
Festival Montpellier – Actes Sud, 2010

Ce lourd ouvrage est certes le roman d'un art qui a trouvé sa place dans une cité et une région, un hommage à un directeur, Jean-Paul Montanari, et une révérence à son fondateur, Georges Frêche, président de la région Languedoc-Roussillon, récemment disparu. Mais pas seulement. Les textes et photos éclairent les différents mouvements chorégraphiques et culturels dont Montpellier Danse a été à la fois le point de passage et le révélateur : de l'effervescence des années quatre-vingt à l'irruption du sida dans la vie et l'œuvre des chorégraphes, de la gestuelle complexe de Merce Cunningham à l'arrivée de la littérature dans la danse conceptuelle, des années Bagouet aux années Monnier, de l'Inde au Continient Noir.

Anne Davier

Les bus en-cas de l'adc



Yoko Ando et Cyril Baldy du Ballet de l'Opéra interprètent *Quintett* de la Forsythe Company. © Dominik Mentzos

L'adc emmène le public hors de la Cité pour découvrir des spectacles remarquables. Pendant le voyage, un en-cas est proposé.

On court chaque fois que l'on peut voir du Forsythe. A Londres, à Montpellier, à Zurich... et maintenant à Chalon-sur-Saône. *Workwithinwork* et *Quintett* sont les neuvième et dixième pièces que le chorégraphe confie au Ballet de l'Opéra de Lyon. La première offre un flot continu de mouvements renouvelés de façon complexe. À l'opposé de ce foisonnement virtuose, la seconde tente l'approche des modestes efforts pour se mouvoir.

Vendredi 4 fév. 2011

Forsythe et le Ballet de l'Opéra de Lyon
Espace des Arts à Chalon-sur-Saône
Quintett (1993) et *Workwithinwork* (1998)
Départ à 17h30
Prix : Fr. 80.- / 75.- (abonnés adc et passadance)

Places limitées, Réservations indispensables au plus tard dix jours avant la date de la représentation choisie.
www.adc-geneve.ch

Sortie suivante

Espace Malraux à Chambéry
Jean-Claude Gallotta / Groupe Emile Dubois
Daphnis et Chloé (1982, récréation 2011)
Mardi 31 mai 2011
Départ à 19h
Prix : Fr. 55.- / 50.- (abonnés adc et passadance)

l'esplanade du lac

DANSE DU MONDE
MARDI
25 JANVIER 2011 À 20H30
CHE MALAMBO
 PAMPA FURIOSA-BALLET D'ARGENTINE



DANSE
JEUDI
17 MARS 2011 À 20H30
DE MÈRE EN MÈRE
 COMPAGNIE A CONTRECORPS - www.dance-spirit.com

ABONNEZ-VOUS Informations : 04 50 99 17 70
www.esplanadedulac.fr

château rouge
 Annemasse

2010/2011

La danse à Château Rouge

Nathalie Pernette
 Garry Stewart / Thierry Malandain
 Ambra Senatore...
 et de nombreuses découvertes !

château rouge : 1, rte de Bonneville - 74112 Annemasse cedex • tel. : + 33 450 43 24 24
www.chateau-rouge.net

LES PRINTEMPS DE SEVELIN
 Du 9 au 26 mars 2011

CDE UTILITÉ PUBLIQUE
 MARIE-CAROLINE HOMONAL
 KRASSIEN KRASTEV
 ARTEM - JESSICA HUBER
 IRINA LOREZ & CO
 SKAEE WOLF - RUDI VAN DER MERWE

LES QUARTS D'HEURE
 RICHARD KABORÉ
 GÉRALDINE CHOLLET
 MELINDA GOLAY
 ELODIE AUBONNEY ET MARION BAERISWYL
 ...

CONFÉRENCE DANSÉE
 AVEC FOOFWA D'IMMOBILITÉ

ATELIERS DE RECHERCHE CHORÉGRAPHIQUE
 RENCONTRE PUBLIC / ARTISTES

WWW.THEATRESEVELIN36.CH



Oh oui love you

Théâtre de la Parfumerie
 7 ch. de la Gravière - 1227 Acacias
du 25 janvier au 13 février 2011
 du mardi au samedi à 20h30 dimanche à 17h
 Réservations : 022 300 23 63

**CARTE 20 ANS/
 20 FRANCS
 SORTIES À
 PETITS PRIX
 DE 0 À 20 ANS**

**ACHETÉE UNE SEULE FOIS
 AU PRIX DE 20 FRANCS!**

Infos/commande :
WWW.20ANS20FRANCS.CH





**de janvier
 à mars
 à la Comédie**



Katharina
 d'après *L'Honneur perdu*
 de Katharina Blum
 de Heinrich Böll
 texte théâtral Jérôme Richer
 mise en scène Anne Bisang
 25 janvier - 13 février 2011

Comme un vertige
 spectacle musical
 de Yvette Théraulaz
 mise en scène
 François Gremaud
 1^{er} - 13 mars 2011

**Le Mystère
 du bouquet de roses**
 de Manuel Puig
 mise en scène Gilberte Tsai
 25 mars - 2 avril 2011

Informations, réservations : 022 320 50 01 / www.comedie.ch
 Comédie de Genève - Centre dramatique
 Boulevard des Philosophes 6 - 1205 Genève

DIRECTION PATRICE DELAY | SEAN WOOD

ballet junior
 genève

Alexander Ekman : PULSEWORK
 Yanni Yin : CRÉATION
 Francesco Nappa : CRÉATION

mix.2

DU 31 MARS AU 3 AVRIL 2011
 Salle des Eaux-Vives, Genève
 LOCATION FNAC - INFOS & RÉ. 022 329 12 10

Et aussi : Roméo et Juliette [chorégraphie de Guilherme Botelho] en tournée
 2 & 3 février : Maison des Arts de Thonon-les-Bains // 18 février : C02 de Bulle-La Tour

www.swissdancedays.ch



3 | 4 | 5 | 6
 Mars März Marzo March
 2011, Berne

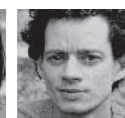
JOURNÉES DE DANSE CONTEMPORAINE SUISSE
 ZEITGENÖSSISCHE SCHWEIZER TANZTAGE
 GIORNATE DI DANZA CONTEMPORANEA SVIZZERA
 SWISS CONTEMPORARY DANCE DAYS

Alias / Guilherme Botelho ✦ Alexandra Bachzetsis ✦ Bern:
 Ballett ✦ Beatrice Fleischlin & Anja Meser ✦ Anna Huber
 & Yves Netzhammer ✦ Jessica Huber ✦ Youngsoon Cho
 Jaquet ✦ Cie Gilles Jobin ✦ Laura Kalauz & Martin Schick
 ✦ La Ribot ✦ Chris Leuenberger ✦ Ioannis Mandafounis
 & Fabrice Mazliah ✦ Eugénie Rebetez ✦ Perrine Valli

Un partenariat de: Dampfzentrale Bern, Hochschule der Künste Bern, Stadttheater Bern, Schlachthaus Theater, Tojo Theater. Principaux soutiens: Ville de Berne, Canton de Berne, Pro Helvetia Fondation suisse pour la culture. Organisation: Dampfzentrale Bern www.dampfzentrale.ch, Reso - Réseau Danse Suisse.

Brèves

Que font les Genevois ?



La Cie 7273 présente *Nil*, sa nouvelle création, à la Salle des Eaux-Vives puis à l'ACT FORUM d'Alexandrie en Egypte. La Compagnie se scinde ensuite : Laurence Yadi collabore avec la plasticienne Maï-Thu Perret pour le spectacle *Lettres d'amour en brique ancienne* à l'affiche du Théâtre de l'Usine, tandis que Nicolas Cantillon entame avec le guitariste Sir Richard Bishop une tournée avec *Listen & Watch* à Detroit, Miami, New York, Porto Rico et Bogota. Laurence Yadi termine cette tournée américaine avec *On stage* à Halifax. Ensemble, ils reprennent la tournée de *Romance-s* à l'Avant-scène de Cognac puis partent en Afrique du sud pour une tournée avec plusieurs spectacles, des masterclasses et des ateliers de leur projet de médiation *Danse en famille*. www.cie7273.com



Perrine Valli présente *Myouto* au Festival Faits d'Hiver à Mains d'Œuvres. Elle part au Japon pour un temps de travail, où elle présente cette même pièce à l'Institut franco-japonais et au Superdeluxe dans le cadre du Yokohama Performing Arts Market. *Je pense comme une fille enlève sa robe* est visible dans le cadre des Journées de danse contemporaine suisse à Berne ainsi qu'au Théâtre de Saragossa à Pau. www.perrinevalli.fr



Foofwa d'Imobilité présente *Au Contraire* pour le festival TRANS 3 au Théâtre du Grütli. Le tryptique *Pina Jackson in Mercemori- am*, *Musings* et *Merce-Art Forever!* passe par l'Arsenic de Lausanne, en même temps que la première de ses *Histoires Condansées* sur la danse au XX^e siècle. Foofwa travaille avec Yves Godin, créateur lumière, pour un projet de ce dernier à La Ménagerie de Verre de Paris. www.foofwa.com

Dorothee Thébert prépare sa nouvelle pièce, *La femme est un artichaut*, pour le Théâtre de l'Usine, pièce avec laquelle elle participe au stage « Danse et Dramaturgie » organisé par la SSA. Son spectacle *Corps de Ballet* avec Pascal Gravat, après le Festival Platforma à Zagreb et Patchwork à Delémont, se rend à Tangente à Montréal.



Gilles Jobin est en répétition pour sa nouvelle création dans ses studios genevois puis à Bonlieu Scène Nationale à Annecy. Une avant-première de cette création est présentée lors des Journées de danse contemporaine suisse à Berne, puis à Bonlieu, à l'Arsenic de Lausanne où la compagnie réalise des ateliers de sensibilisation pour des classes primaires avec *The Moebius Strip*. La compagnie ouvre ses entraînements aux danseurs professionnels : <http://gvadancetraining.ning.com>. www.gillesjobin.com



Yan Duyvendak a reçu le Prix Meret Oppenheim 2010, récompenses suisses d'art contemporain. Il présente *Made in Paradise* au Phénix de Valenciennes et à Sortie Ouest à Béziers. *Une Soirée Pour Nous*, *My Name is Neo* et *You Invited Me, Don't You Remember* sont présentés à la Scène nationale de Sénart. *SOS (Save Our Souls)* est visible à l'Arsenic de Lausanne et à la Filature de Mulhouse. Dès 2011, sa compagnie bénéficie d'un contrat de conventionnement avec la Ville et le Canton de Genève. www.duyvendak.com



La Ribot prépare ses *Pièces distinguées, PARAdistinguidas*. Durant l'année 2011, elle est artiste en résidence au théâtre Pôle Sud de Strasbourg. Elle y réalise différents projets dont une installation vidéo basée sur le film *Treintay quatropiècesdistinguées&onestrip ease* et un atelier en collaboration avec Olga Mesa et le Musée d'Art Contemporain de Strasbourg. La tournée de *Ilámame mariachi* se poursuit à la Kaserne de Bâle pour les Tanztag puis aux Journées de danse contemporaine de Berne. L'exposition MOVE: CHOREOGRA-

PHING YOU, dans laquelle La Ribot présente sa dernière installation *Walk the Chair*, quitte la Hayward Gallery de Londres et part à la Haus der Kunst à Munich. www.laribot.com



Yann Marussich, artiste associé au Théâtre du Grütli pour cette saison présente sa nouvelle création dans le cadre du festival Archipel, avec une composition sonore pour trois voix de Arturo Corrales. Il propose une performance insolite au milieu des reptiles du Vivarium de Meyrin dans le cadre du Festival Antigél, festival international de danse et musique dans les communes genevoises. Il reprend *Bleu Remix* pour le Festival VEO à Valence. www.yannmarussich.ch



Noemi Lapzeson présente *Tangos Ecclesiásticos* à Berne, puis à l'Eglise de Plainpalais à Genève. Sa pièce Trace est présentée au Théâtre du Grütli pour le Festival TRANS 3 avec Romina Pedrolí et Gabriel Scotti. www.noemilapzeson.com

Cindy Van Acker tourne *Obvie et Obtus* à la Kaserne de Bâle pour les Tanztag. *Nixe* et *Obtus* vont à l'Usine à Gaz de Nyon, puis à l'Arsenic à Lausanne, avec la projection des films réalisés d'après ces soli par Orsola Valenti. Les quatre soli féminins, *Obvie*, *Obtus*, *Nixe* et *Lanx*, ainsi que les quatre films réalisés selon ces pièces sont présentés au Théâtre 2 Genevilliers. Comme pour *l'Inferno*, Cindy est invitée par Romeo Castellucci à créer la partie chorégraphique de *Parsifal* dont la première a lieu à La Monnaie de Munt. www.ciegreffe.org

Nathalie Tacchela et la compagnie de l'Estuaire poursuivent les représentations de *Verdoliak*, créé en décembre à Am Stram Gram. Au nouveau Théâtre du Galpon, la compagnie propose des représentations scolaires. Dans les Alpes vaudoises, elle présente *Verdoliak* + avec des élèves. La compagnie propose trois stages destinés aux classes de l'école primaire dans le cadre des Arts et l'enfant du DIP. www.estuaire.ch



Filibert Tologo travaille sur une création, un solo intitulé *Fanga*. Il est invité au « Week-end Corps et Graphique » de la compagnie Joseph Aka à Chambéry, où il propose deux jours de workshops et présente son solo *Kellem*, créé en 2008.



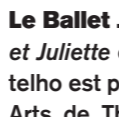
Kylie Walters signe la chorégraphie de la pièce de théâtre *Yvonne, Princesse de Bourgogne* mise en scène par Guillaume Bailliart pour le TNP à Villeurbanne. Elle part avec *Pacifique* de Nasser Martin-Gousset au Théâtre de la Ville à Paris, puis à Rouen. Elle commence un travail de création avec les Bernois Random Scream, qui réunit Davis Freeman, Jerry Killick et Wendy Houston. www.kylie-walters.com



Guilherme Botelho et sa Compagnie Alias présente *Sideways Rain* à la Kaserne de Bâle puis à Berne durant les Journées de danse contemporaine suisse. La pièce poursuit une tournée en Hollande et en France. Il débute avec les danseurs du Ballet Junior sa prochaine création. Une série de 10 ateliers de « L'Ange à l'école » est proposée à des classes de l'école dans le cadre des Arts et l'enfant du DIP. www.alias-cie.ch



Marie-Caroline Hominal / Mademoiselle MCH crée *Voice Over* pour le Festival Particules au Théâtre de l'Usine. La pièce tourne à la Piscine de Dunkerque, au Printemps de Sévelin à Lausanne. *Duchesses*, créé en 2009 est présenté au Festival Particules puis au Glob à Bordeaux et au festival Anticode à Paris. www.madmoisellemch.com



Le Ballet Junior et la pièce *Roméo et Juliette* créée par Guilherme Botelho est présentée à la Maison des Arts de Thônnon-les-Bains puis au CO2 de Bulle. La compagnie se produit ensuite à la Salle des Eaux-Vives avec un programme composé. www.limprimerie.ch/bjg

Quelques choses à savoir

Une **Convention de subventionnement entre l'adc, la Ville de Genève et l'Etat de Genève** pour les années 2010 à 2013 a été signée en juin 2010. Le soutien financier de l'Etat va augmenter dès 2011 pour permettre à l'adc d'être coproducteur des créations locales qui sont inscrites dans sa programmation. La convention doit permettre également la réalisation d'un spectacle ou projet d'envergure par saison, ainsi qu'un renforcement de l'équipe administrative. La subvention de l'Etat, d'un montant de 200'000 francs en 2010, passe à 320'000 francs en 2011, 370'000 francs en 2012 et 400'000 francs en 2013. La subvention de la Ville de Genève, qui a été indexée en 2010 est de 773'200 francs, plus 40'000 francs pour la Fête de la Musique, et reste stable jusqu'en 2013. S'y ajoutent des prestations en nature, comme la mise à disposition de trois studios de danse à la Maison des Arts du Grütli. Pour compenser l'échelonnement de l'augmentation du subventionnement de l'Etat, la Loterie romande soutient l'adc avec un don de 100'000 francs en 2010 et en 2011.

Nouveau sur le net, **PARIS8DANSE**, site des études et recherches en danse à l'Université Paris 8 Saint-Denis. On y trouve les travaux menés au sein du Département, les réalisations collectives, les doctorats, les axes de recherche et les publications. Un grand nombre de textes sont accessibles dans leur intégralité (articles, ouvrages épuisés, conférences ou entretiens inédits...). www.danse.univ-paris8.fr

Les Rencontres Professionnelles de danse – Genève (RP) ont élu un nouveau comité : Alicia de la Fuente, Foofwa d'Imobilité, Paola Gianoli et Ruth Childs. Les RP ont reçu un soutien financier de l'OFPC /FFPC pour la mise en place de six modules pratiques et théoriques pour la formation continue. Les **cours hebdomadaires** gérés par les RP ont lieu dans le grand studio de l'adc. www.rp-geneve.ch

La prochaine **Fête de la Musique** a lieu les 17, 18 et 19 juin 2011. Cette année encore, la scène de la danse est dans la cour des Casemates. Sa programmation est coordonnée par l'adc et le formulaire d'inscription est à retourner au plus tard le 14 février 2011 à l'adc. Formulaire et infos : 022 329 44 00 et fm11@adc-geneve.ch

tanzfaktor interregio, projet de coopération entre sept théâtres et festivals suisses, permet à des artistes suisses de présenter et tourner une courte pièce en 2011 dans ces différents lieux (l'adc lors de la Fête de la Musique, Neuchâtel pour le Festival ADN, Steckborn Festival theater : now, Lucerne au Südpol, Bâle au Theater Roxy, Baden au Kurtheater, Lausanne à l'Octogone). Dossiers à déposer d'ici le 30 janvier 2011. www.tanzfaktor.ch

Le **Théâtre du Galpon** inaugure ses nouveaux murs au quai des Péniches début 2011, sur la rive de l'Arve, en face de la pointe de la Jonc-

tion. Il accueille dès le mois de mars une programmation pluridisciplinaire avec notamment des spectacles de danse. www.galpon.ch

Pro Helvetia offre des séjours en ateliers (max. 6 mois) et de recherche (max. 4 semaines) dans les bureaux de liaison en Egypte, Inde et Afrique du Sud. Peuvent présenter leur candidature les artistes suisses et acteurs culturels professionnels dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la littérature, du théâtre ou de la danse. Les candidatures sont à déposer par le biais de www.myprohelvetia.ch, au moins trois mois avant le séjour de recherche et d'ici le 1^{er} février pour les séjours en ateliers. www.prohelvetia.ch

La Manufacture, Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande, s'est lancée dans le travail de mise en œuvre d'une future filière **HES danse en Suisse romande**, qui doit déboucher sur l'obtention d'un **Bachelor**. Les membres du comité de pilotage de ce projet sont Frédéric Plazy, directeur de la Manufacture, Karine Grasset, secrétaire générale de la Reconversion des Danseurs Professionnels, Gilles Jobin, chorégraphe, Christoph Reichenau, président de Danse Suisse, Anne-Catherine Sutermeister, responsable Recherche et Développement de la Manufacture, Gabor Varga, danseur. Isabelle Vuong, cheffe de projet, Stéphane Cancelli, directeur adjoint de la Manufacture, et un représentant de la HES-SO font partie du groupe de développement de ce projet.

Sur le gaz, la chronique de Claude Ratzé

Formations professionnelles

Lorsque Eric Linder me parle de son envie de collaborer à nouveau avec moi sur un projet – nous étions collègues au Festival de la Bâtie dans les années nonante – je lui dis oui. Dès que nous sommes rentrés dans le vif du sujet, nous avons imaginé un festival qui puisse déborder du cadre d'une seule discipline (la danse pour moi, la musique pour lui) et franchir les limites de la ville de Genève. Il y a trois ans, la collaboration intercommunale en matière culturelle était un terrain peu exploré. Nous avons alors conçu, avec Thuy-San Dinh, une nouvelle manifestation indépendante de l'adc, élaborée avec la complicité des conseillers culturels puis avec l'engagement de l'ensemble des conseillers administratifs d'une dizaine de communes genevoises : le Festival Antigél. Un énorme travail de fond, construit petit à petit, au rythme de ce que nous avions comme disponibilité en dehors de nos activités respectives. Notre idée a pris forme parallèlement à tous les débats qui ont animé les différentes actions et forums du Rassemblement des artistes et acteurs culturels (RAAC). J'ai aimé participer à ces débats et à leur élaboration et j'ai trouvé dans ces différents forums beaucoup d'interventions qui nourrissaient ce que nous

étions en train d'échafauder. Mais j'ai aussi ressenti le besoin de sortir du discours et de passer à l'acte. Nous sommes dans une période où l'attentisme est roi. Attendre la formulation et les effets d'une nouvelle loi sur la culture au niveau national. Voir venir la constitution d'une nouvelle loi culturelle pour le Canton de Genève. Patienter jusqu'à ce que le moment soit opportun pour que le projet d'un Pavillon de la danse, porté par l'adc, puisse trouver sa juste légitimité. Ces attentes demandent une foi inébranlable en nos institutions. Pour pallier aux doutes qui pourraient parfois m'envahir et m'agacer, je me lance dans la construction de cette nouvelle manifestation culturelle pour laquelle mon engagement, mon savoir-faire et mon sens de l'aventure trouvent à s'exprimer. Je suis un inlassable militant de la danse. Travailler sur le Festival Antigél participe de cet état d'esprit, et renforce surtout ma conviction qu'il faut trouver et développer encore et toujours des occasions pour la représentation de la danse, partout et par tous les temps.

L'Association pour la Reconversion des Danseurs Professionnels (RDP) a octroyé quatre nouvelles bourses Fernando et Rose Inverni-Desarzens, qui permettent aux danseurs en fin de carrière de se former à un nouveau métier. Les boursiers sont Alessandra Mattana (MBA en organisations internationales), Sun-Hye Hur (diplôme en acupuncture et massage), Ramon Moraes (Bachelor en relations internationales) et Luciana Reolon (diplôme en stylisme et modélisme). La RDP propose un atelier, « Préparer sa reconversion », jeudi 14 avril qui vise à sensibiliser les danseurs aux enjeux de la reconversion. Infos et inscriptions : selina.vonschack@dance-transition.ch www.dance-transition.ch

Sur le gaz, la chronique de Claude Ratzé

Antigel, antidote aux doutes

Lorsque Eric Linder me parle de son envie de collaborer à nouveau avec moi sur un projet – nous étions collègues au Festival de la Bâtie dans les années nonante – je lui dis oui. Dès que nous sommes rentrés dans le vif du sujet, nous avons imaginé un festival qui puisse déborder du cadre d'une seule discipline (la danse pour moi, la musique pour lui) et franchir les limites de la ville de Genève. Il y a trois ans, la collaboration intercommunale en matière culturelle était un terrain peu exploré. Nous avons alors conçu, avec Thuy-San Dinh, une nouvelle manifestation indépendante de l'adc, élaborée avec la complicité des conseillers culturels puis avec l'engagement de l'ensemble des conseillers administratifs d'une dizaine de communes genevoises : le Festival Antigél. Un énorme travail de fond, construit petit à petit, au rythme de ce que nous avions comme disponibilité en dehors de nos activités respectives. Notre idée a pris forme parallèlement à tous les débats qui ont animé les différentes actions et forums du Rassemblement des artistes et acteurs culturels (RAAC). J'ai aimé participer à ces débats et à leur élaboration et j'ai trouvé dans ces différents forums beaucoup d'interventions qui nourrissaient ce que nous

étions en train d'échafauder. Mais j'ai aussi ressenti le besoin de sortir du discours et de passer à l'acte.

Nous sommes dans une période où l'attentisme est roi. Attendre la formulation et les effets d'une nouvelle loi sur la culture au niveau national. Voir venir la constitution d'une nouvelle loi culturelle pour le Canton de Genève. Patienter jusqu'à ce que le moment soit opportun pour que le projet d'un Pavillon de la danse, porté par l'adc, puisse trouver sa juste légitimité. Ces attentes demandent une foi inébranlable en nos institutions. Pour pallier aux doutes qui pourraient parfois m'envahir et m'agacer, je me lance dans la construction de cette nouvelle manifestation culturelle pour laquelle mon engagement, mon savoir-faire et mon sens de l'aventure trouvent à s'exprimer. Je suis un inlassable militant de la danse. Travailler sur le Festival Antigél participe de cet état d'esprit, et renforce surtout ma conviction qu'il faut trouver et développer encore et toujours des occasions pour la représentation de la danse, partout et par tous les temps.

Claude Ratzé

CENTRE NATIONAL DE DANSE CONTEMPORAINE ANGERS
 CNDC/CFR
 CENTRE NATIONAL DE DANSE CONTEMPORAINE ANGERS
 CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
 ECOLE SUPERIEURE DE DANSE CONTEMPORAINE
 DIRECTION EMMANUELLE HUYNH
 17, RUE DE LA TANNERIE
 BP50107 / 49101 ANGERS CEDEX 02
 T. + 33 (0)244 01 22 66

AUDITIONS

ESSAIS
 MASTER 2 DANSE, CRÉATION ET PERFORMANCE
 ouvert aux filières arts vivants,
 arts plastiques, architecture...
 2 années d'études (octobre 2011 - juin 2013)
 âge : entre 24 et 30 ans
 date limite de dépôt des candidatures :
 10 décembre 2010
 auditions à Angers du 7 au 11 février 2011
 CNDC Angers \ Université Paris VIII-Saint-Denis \
 Ecole supérieure des beaux-arts d'Angers -
 EPCC - Tours-Angers-Le Mans

FORMATION D'ARTISTE CHORÉGRAPHIQUE
 LICENCE 3
 2 années d'études (octobre 2011 - juin 2013)
 âge : entre 18 et 24 ans
 date limite de dépôt des candidatures :
 21 janvier 2011
 auditions à Angers en février et mai 2011
 CNDC Angers \ Université Paris VIII-Saint-Denis

Pour les deux formations :
 informations et formulaire d'inscription
 téléchargeable sur
www.cndc.fr/auditions@cndc.fr

Le CNDC est une association Loi 1901 subventionnée par le ministère de la Culture
 et de la Communication Dnc des Pays de la Loire, la ville d'Angers, la région Pays de la Loire
 et le département de Maine-et-Loire.

Les Ateliers créatifs

de la compagnie
 100% Acrylique
www.cie-acrylique.ch

la troupe Acrylique Junior
 Une école du spectacle
 apprentissage de la scène
 recherche en danse-théâtre
 dès 14 ans

les Ateliers créatifs
 c'est aussi

danse créative dès 4ans
 danse contemporaine dès 8 ans
 adolescents et avancés

Cours pour adultes
 danse-énergie
 cours PILATES
 QI GONG

Ateliers théâtre
 enfants dès 10 ans et adolescents
 Troupe Junior Section théâtre
 jeunes de 16 à 19 ans

Contacts 079 342 93 29 / 078 661 79 58
 Adresse des cours : Ecole du Bosson
 90 av. Bois-de-la-Chapelle ONEX
 e-mail : direction@cie-acrylique.ch

Plateformes d'échange autour de la création en danse contemporaine

tout public

saison 2010-2011

avec Marco Berrettini
 chorégraphe

**Samedi 12 février
 de 11h à 12h30**

avec Nathalie Tacchella
 chorégraphe

**Samedi 4 juin
 de 11h à 12h30**

Lieu de formation,
 de recherche,
 de création
 chorégraphique

**Atelier Danse
 Manon Hotte
 / Compagnie
 Virevolte**

21 avenue des Tilleuls
 1203 Genève
 T : 41 22 340 2534
info@ateliermanonhotte.ch
www.ateliermanonhotte.ch

Ecole certifiée ArtistiQua, accréditée et membre de
 la Confédération des écoles genevoises de musique,
 danse, théâtre et rythmique JD à enseignement délégué (CEGM)

ÉCOLE PROFESSIONNELLE D'EUTONIE

L'art du développement par le corps

Formation artistique, pédagogique
 et thérapeutique à mi-temps sur quatre ans menant
 à un diplôme reconnu par l'Association Suisse
 d'Eutonie Gerda Alexander.

022 362 79 28 - www.eutonie-formation.ch

Mémento

Lieux choisis en Suisse et France voisine

GENEVE

BFM - Bâtiment des Forces Motrices
 022 322 12 20
 du 3 au 6 février, Tanztheater
 Wuppertal / Pina Bausch, Néfes

Bibliothèque de la Cité
 022 418 34 15
 les 1^{er} et 2 octobre, Jozsef Trefeli,
 Ça passio passion...

Grand Théâtre
 022 418 31 30
 du 5 au 10 octobre, Ballet du Grand
 Théâtre de Genève Francesco
 Ventriglia, *Transit umbra*, suivi
 de Ken Ossola, *sed lux permanet*

L'adc au BFM
 022 320 06 06
 le 11 mars, Saburo Teshigawara,
 Obsession

Grü / Théâtre du Grütli
 022 328 98 78
 du 17 au 20 février,
 festival TRANS 3
 les 17 et 18 février, Foofwa
 d'Imobilité, *Au Contraire*
 le 19 février, Alexandra Bachzetsis,
A Piece Danced Alone
 le 19 février, Noemi Lapzeson,
Trace
 du 21 au 27 mars, Yann Marussich,
 création / Festival Archipel

Salle des Eaux-Vives
 022 320 06 06
 du 12 au 23 janvier, Laurence Yadi
 et Nicolas Cantillon, *Nil*
 du 7 au 20 février, Cabaret
 chorégraphique
 du 2 au 6 mars, Le Groupe du Vent/
 Myriam Zoulias et Iguy Roulet, *Folie
 qui dans le silence*
 du 23 au 27 mars, C^{ie} Nuna/
 YoungSoon Cho Jaquet,
Romanesco

Théâtre de la Parfumerie
 022 300 23 63
 du 25 janvier au 13 février,
 C^{ie} 100% Acrylique / Evelynne
 Castellino et Nathalie Jaggi,
Oh oui love you

Théâtre de l'Usine
 022 328 08 18
 du 10 au 15 janvier,
 Festival Particules
 les 10 et 11 janvier, Marie-Caroline
 Hominal et François Chaignaud,
Duchesses
 les 10 et 11 janvier, Cuqui Jerez,
The Rehearsal
 les 12 et 13 janvier, Dana Michel et
 Rudy Van der Merwe, 1976 -
Les Chaises musicales
 du 12 au 15 janvier, Marie-Caroline
 Hominal, *Voice over*
 du 13 au 15 janvier, Daniel Linehan,
Not about everything
 les 14 et 15 janvier, C^{ie} Lorenzo/
 Savary, *Victorine*
 du 8 au 13 février, Martina-Sofie
 Wildberger, Jérémy Chevalier,
 Raphaël Julliard, GNIQ
 du 1^{er} au 11 mars, Dorothee
 Thébert, *La Femme est un artichaut*

Théâtre Le Poche
 022 310 37 59
 le 28 novembre, Ambra Senatore,
Altro piccolo... suivi de *Trio*

Théâtre Pitoëff
 022 418 49 50
 du 26 au 31 octobre, C^{ie} Laura
 Tanner, *La Fureur de Lear*

Théâtre du Galpon
 022 321 21 76
 du 1^{er} au 13 mars, Compagnie
 Skree Wolf / Susana Panadès Diaz
 et Rudi Van der Merwe,
*Cinderella did not go to finishing
 school in Switzerland*

**Antigel - Festival international
 de danse et de musique
 dans les communes genevoises**
 du 6 au 20 février 2011
 Toute la programmation en ligne
 dès le 15 janvier - www.antigel.ch
 Lieux : Patinoire, Vivarium et Forum
 de Meyrin, Vélodrome de Plan-Les-
 Quates, Piscine et Salle communale
 d'Onex, Centre sportif de la
 Queue d'Arve, Temple de Bernex,
 l'Alhambra, le Casino Théâtre, la
 Salle des Eaux-Vives...
 Avec: The Vegetable Orchestra
 et Peter Broderick, Gisèle Vienne,
 Jonathan Capdevielle, Ken Butler,
 A Fietta, C^{ie} Membros, Erik Truffaz
 Quartet et Julia Cima, Nicole Seiler,
 Fennez, Zita Swoon et Simon
 Mayer, C^{ie} Projet In situ, Martin
 Chaput et Martial Chazallon, Philipp
 Egli, Hong Sungyop, Toebi Tobler,
 Filipino Armati, Fabio Bergamaschi,
 Marthe Krummenacher, Gonzales...

MEYRIN

Théâtre Forum Meyrin
 022 989 34 34
 Les 19 et 20 janvier, Rosas /
 Anne Teresa De Keersmaeker,
Rosas danst Rosas
 Le 17 mars, Rachid Ouramdane,
Des Témoins ordinaires

Salle Verchère
 022 782 56 98
 les 4 et 5 mars,
 Caroline de Cornière, *Hop!*

NYON

Usine à Gaz
 022 361 44 04
 les 13 et 14 janvier,
 Le Collectif la Dernière tangeante,
Première détection certaine
 les 24 et 25 février, Compagnie
 Greffe / Cindy Van Acker,
Nixe et Obtus

LAUSANNE

Arsenic
 021 625 11 36
 du 25 au 30 janvier, C^{ie} Nuna
 / YoungSoon Cho Jaquet,
Romanesco
 du 16 au 19 février, Yan Duyvendak,
SOS (save our soul)
 les 10 et 11 mars, Compagnie
 Greffe / Cindy Van Acker,
Nixe et Obtus
 du 15 au 20 mars, Jean-Marc Heim,
Superflux
 du 23 au 26 mars,
 Foofwa d'Imobilité, *Musings*,
Pina Jackson in Mercememoriom,
Merce-Art Forever
 du 30 mars au 3 avril,
 C^{ie} Gilles Jobin, création

Théâtre Sévelin 36
 021 620 00 10
 Les Printemps de Sévelin,
 du 9 au 26 mars

les 9 mars et 10 mars, C^{ie} Utilité
 Publique, *Transitlinal*
 Marie Caroline Hominal, *Voice over*
 les 12 et 13 mars, Krassen Krastev,
Are you lonesome tonight
 Jessica Huber, Unpeel
 Le 14 mars, Conférence dansée
Histoires condansées:
La danse au XX^e siècle en 1 heure
 avec Foofoa d'Imobilité

5^e édition des Quart d'heure
 - Plateforme premiers projets
 chorégraphiques
 les 16 mars et 17 mars
 Jeudi 17 mars à 19h, Association
 Va-et-vient / Richard Kaboré,
C'était pas moi-même, Géraldine
 Chollet, IRA, Cie (D)comproduction
 / Melinda Golay, Aim(e) Family
 Association Aléa / Elodie Aubonney
 et Marion Baeriswyl, *Toute
 ressemblance...*

3^e édition de Danse et dramaturgie
 - Aide à la conduite de projets pour
 jeunes chorégraphes
 les 19 et 20 mars, Irina Lorez & Co,
 Still / Skree Wolf / Rudi van der
 Merwe - *Cindirella did not go to
 finishing School in Switzerland*
 Aerowaves - Sélection de jeunes
 compagnies européennes
 les 25 et 26 mars

Théâtre de Vidy - 021 619 45 45
 du 14 janvier au 6 février,
 Pierre Rigal, *Micro*

PULLY

Théâtre de l'Octogone
 021 721 36 20
 du 17 au 19 février, Compagnie
 Linga, nouvelle création
 le 24 mars, Compagnie La Baraka
 Abou Lagraa, *D'eux sens*
 les 1^{er} et 2 avril,
 C^{ie} Fabienne Berger, *Floating Tone*

MONTHEY

Théâtre du Crochetan
 024 471 62 67
 le 18 janvier, Ballet du Grand
 Théâtre de Genève / Joëlle Bouvier,
Roméo et Juliette
 le 11 mars, Compagnie Zahrbat,
 Lecture démonstration
hip hop et El Firak

NEUCHÂTEL

Théâtre du Passage
 032 717 79 07
 le 29 janvier, C^{ie} Tango Ostinato,
E vento tango
 le 17 février, öff öff productions,
Tubeland
 les 22 et 23 mars, Cie Antonio
 Najarro, *Jazzing Flamenco*

FRIBOURG

Nuithonie
 026 350 11 00
 du 19 au 22 janvier, C^{ie} Fabienne
 Berger, *Floating Tone*
 le 15 février, C^{ie} Käfig,

Correria - Agwa
 le 25 février, C^{ie} Meditango,
*L'Histoire du tango d'Astor
 Piazzolla*

BERNE

Dampfzentrale
 031 310 05 40
 les 22 et 23 janvier,
Superamas, Youdream
 les 28 et 29 janvier, Alex Deutinger
 et Marta Navaridas, *Your Majesties*,
 Doris Uhlich, *mehr als*

**Journées de danse
 contemporaine suisse**
 Dampfzentrale,
 la Haute Ecole des Arts,
 le Théâtre Municipal,
 les théâtres Schlachthaus et Tojo
www.journeesdancesuisse.ch
 du 3 au 6 mars,
 Anna Huber, nouvelle création
 Bern: Ballett, nouvelle création,
 Gilles Jobin, nouvelle création
 en avant-première
 Eugénie Rebetez Gina
 Laura Kaluz / Martin Schick, *Title*
 Chris Leuenberger, *Masculinity*
 Perrine Valli, *Je pense comme
 une fille enlève sa robe*
 Alias, *Sideways rain*,
 La Ribot, *Ilmame mariachi*
 YoungSoon Cho Jaquet,
Champignons
 Alexandra Bachzetsis, *Bluff*
 Beatrice Fleischlin, *Come on baby*
 Jessica Huber, *unpee*
 Fabrice Mazliah, *P.A.D.*

FRANCE VOISINE

ANNEMASSE

Château Rouge
 +33 450 43 24 24
 le 13 janvier, Ballet de Biarritz /
 Thierry Malandin, *Roméo et Juliette*
 le 1^{er} février, Australian Dance
 Theater / Garry Stewart,
Be Your Self
 les 15 et 16 mars,
 Ambra Senatore, *Passo*

DIVONNE-LES-BAINS

L'Esplanade du Lac
 +33 450 99 17 70
 le 25 janvier, Ballet d'Argentine /
 C^{ie} Pompa Furiosa, *Che... Malamdo*
 le 17 mars, C^{ie} A Contrecorps /
 Emma Epstein, *De mère en mère*

THONON

Maison des Arts Thonon Evian
 +33 450 71 39 47
 les 2 et 3 février, Ballet Junior
 de Genève / Guilherme Botelho,
Roméo et Juliette

ANNECY

Bonlieu Scène nationale
 +33 450 33 44 11
 les 4 et 5 février, Hélé Fattoumi
 et Eric Lamoureux, *Manta*
 du 9 au 12 février, C^{ie} DCA /
 Philippe Decoufflé, *Octopus*
 les 15 et 16 mars,
 C^{ie} Gilles Jobin, création
 les 22 et 23 mars,

Australian Dance Theater / Garry
 Stewart, *Be Your Self*

CHAMBERY

Espace Malraux
 +33 479 85 55 43
 le 3 février, CCN Ballet de Lorraine/
 Boyzie Cekwana, Hafiz Dhaou
 et Aïcha M'Barek, Seydou Boro
 et Salia Sanou, *Désirs*
 les 4 et 5 février, Pierre Rigal,
Asphalte
 les 15 et 16 février,
 Saburo Teshigawara, *Miroku*
 le 22 mars, Ambra Senatore, *Passo*

LYON

Maison de la Danse
 +33 472 78 18 00
 du 13 au 15 janvier,
 Sidi Larbi Cherkaoui
 et Damien Jalet,
Babel (words)
 du 19 au 23 janvier, The Göteborg
 Ballet / Johan Inger, Kenneth
 Kvanström et Alexander Ekman,
3xBoléro
 du 20 au 22 janvier, Lisbeth
 Gruwez, *Birth of Prey*
 du 22 au 27 janvier, C^{ie} Michel
 Hallet Eghayan, *Pour Giselle*
 (1982 - recréation 2010)
 Champignons
 Alexandra Bachzetsis, *Bluff*
 Cia de Dança Mimulus, *Dolores*
 le 2 février, Thomas Guerry
 du 8 au 20 février, C^{ie} Momi / Moses
 Pendelton, *Botanica*
 du 10 au 12 février,
 Coraline Lamaison, *Narcisses*
 du 23 au 25 février,
 Wayne McGregor Random Dance,
 F.A.R.
 du 13 au 19 mars, C^{ie} Georges
 Momboye, *Empreintes Massai*
 du 17 au 19 mars, Davy Brun,
A contre Danse
 le 23 au 30 mars,
 Les 7 doigts de la main, *La Vie*
 les 25 et 26 mars, Jan Fabre,
Another Sleepy Dusty Delta Day

GRENOBLE

MC2
 +33 476 00 79 00
 les 6 et 7 janvier,
 Alain Buffard, *Tout va bien*
 les 26 et 27 janvier,
 Israël Galván, *La Edad de Oro*
 les 15 et 16 février,
 Saburo Teshigawara, *Miroku*
 les 18 et 19 février,
 Saburo Teshigawara, *She*
 les 23 et 24 février,
 Saburo Teshigawara,
Mirror and Music
 du 15 au 17 mars,
 Daniel Larrieu, *Lux*

**passé
 danse
 10&11**

Spectacles à l'affiche
 du passedanse
www.passedanse.net

L'adc de janvier à mars 2011

Cie 7273 / Laurence Yadi et Nicolas Cantillon

Nil

du 12 au 23 janvier

Soirée Forsythe

Ballet de l'Opéra de Lyon

Quintett et Workwithinwork

Bus en-cas à l'Espace des Arts, Chalon-sur-Saône

le 4 février

**Prisca Harsch, Collectif Rrrrr, Maud Liardon,
Barbara Schlittler, Jozsef Trefeli, Rudi van der Merwe**

Cabaret chorégraphique

du 8 au 19 février

Le Groupe du Vent / Myriam Zoulias et Igy Roulet

Folie qui dans le silence

du 2 au 6 mars

KARAS / Saburo Teshigawara

Obsession

le 11 mars

l'adc au Bâtiment des Forces Motrices

YoungSoon Cho Jaquet

Romanesco

du 23 au 27 mars

association pour la
danse contemporaine
genève
adc

adc / association pour la danse contemporaine

Salle des Eaux-Vives

82-84 rue des Eaux-Vives

1207 Genève

Infos +22 329 44 00

Réservations +22 320 06 06

et www.adc-geneve.ch

P.P.
1207 Genève

Mme Mireille Calame
Rue de Carouge 93
1205 Genève